

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL

ET DU

VIGNOBLE NEUCHÂTELOIS

RÉSUMÉ DES NOUVELLES

Journal d'annonces paraissant tous les jours, excepté le dimanche

BUREAUX : 3, Temple-Neuf, 3

Les lettres non affranchies ou anonymes ne sont pas acceptées. On s'abonne à toute époque.

RÉDACTION : 3, Temple-Neuf, 3

Les annonces reçues avant 3 heures (grandes annonces avant 11 h.) paraissent le lendemain.

ABONNEMENTS

La Feuille prise au bureau	1 an	6 mois	3 mois
franco par la porteuse, en ville	fr. 8	fr. 4 20	fr. 2 30
par la porteuse hors de ville ou par la poste dans toute la Suisse	9	4 70	2 60
étranger (Union postale), par 1 numéro	25	13	6 75
par 2 numéros	22	11 50	6
Abonnement aux bureaux de poste, 10 ct. en sus. Changement d'adresse, 50 ct.			

3, RUE DU TEMPLE-NEUF, NEUCHÂTEL
 Bureau d'administration et d'abonnements de la FEUILLE D'AVIS :
WOLFRATH & SPERLÉ, imprimeurs-éditeurs
 TÉLÉPHONE La vente au numéro à lieu :
 Bureau du journal, kiosque, libr. Guyot, gare J.-S., par les porteurs et dans les dépôts

ANNONCES

1 à 3 lignes pour le canton	50 ct.	De la Suisse la ligne	15 ct.
4 à 5 65 ct. — 6 à 7 lignes	75	D'origine étrangère	20
8 lignes et au-delà la ligne	10	Réclames	30
Répétition	8	Avis mortuaires	12
Avis tardif, 20 ct. la ligne, minimum	1 fr.	Répétition, 9 ct. — Minimum	2 fr.
Letres noires, 5 ct. la ligne en sus. — Encadrements depuis 50 ct.			

Bureau d'annonces **HAASENSTEIN & VOGLER**, Temple-Neuf, 3

Bulletin météorologique — Novembre

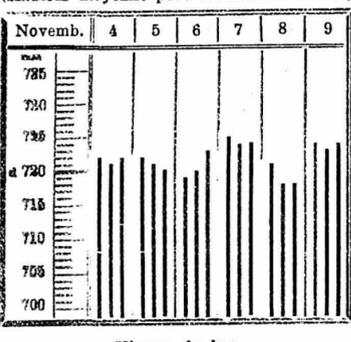
Les observations se font à 7 h., 1 h. et 9 h.

OBSERVATOIRE DE NEUCHÂTEL

JOURS	Tempér. au degré cent.	Vent	État du ciel
Nov. 9	8.6	6.3	14.6
			723.2
			S.-O. moy. clair

Pluie pendant la nuit et très fort vent d'O. vers le matin.

Hauteurs du Baromètre réduites à 0 suivant les données de l'Observatoire (Moyenne pour Neuchâtel : 719 mm.)



Niveau du lac Du 10 novembre (7 h. du matin) 439 m. 170

A l'imprimerie de cette Feuille : Formulaires de BAUX A LOYER

PUBLICATIONS COMMUNALES

COMMUNE de NEUCHÂTEL

Grands magasins à louer

au centre de la ville de Neuchâtel. Magnifiques locaux avec sous sol et ateliers, galeries. Jonissance immédiate. S'adresser à la Direction des finances communales. 9722

COMMUNE DE PESEUX

Le public est informé que le chemin tendant de la gare de Corcelles au passage à niveau des Daurres sur Serrières est impraticable par suite des travaux de réglage et de pose de canaux qui y sont exécutés. Un avis ultérieur indiquera la réouverture de ce chemin à la circulation. 10994 Conseil communal.

IMMEUBLES A VENDRE

VENTE D'IMMEUBLES AU LANDERON

II. Enchères publiques après faillite

Le samedi 25 novembre 1899, dès 2 heures après midi, à l'Hôtel de Ville au Landeron, l'administration de la faillite L.-S. IMER, ci-devant banquier à Neuveville, exposera en vente aux enchères publiques les immeubles suivants situés sur le territoire du Landeron :

- Article 1606, plan n° 64, n° 29 et 30. Les Entrées, vigne (2043 m²) et pré (245 m²) de 2288 m².
- Article 1607, plan n° 64, n° 53. Les Entrées, vigne de 936 m².
- Article 1239, plan n° 64, n° 35. Les Entrées, champ (actuellement vigne) de 575 m².
- Article 2445, plan n° 64, n° 32 et 33. Les Entrées, vigne (396 m²) et pré (144 m²) de 540 m².
- Article 1303, plan n° 64, n° 31. Les Entrées, vigne de 321 m².

A la première enchère il a été fait pour les immeubles ci-dessus une offre en bloc de 2800 fr.

Ces enchères étant définitives, les immeubles seront adjugés au plus offrant. 10465

Le cahier des charges et des conditions de la vente sera déposé dès le 14 novembre 1899, à l'Office des faillites de Neuveville, au bureau de M^e Fehlmann, notaire à Bièanne, et au bureau de M^e Gicot, notaire au Landeron.

Pour renseignements et visiter les immeubles, s'adresser aux sous-signés, administrateurs de la faillite L.-S. Imer. Bièanne et Landeron, le 23 octobre 1899. L'administration de la faillite L.-S. Imer: Fehlmann, not. Casimir Gicot, not.

Vente aux enchères de deux champs à Saint-Blaise

A la suite de la vente des immeubles des enfants de feu M. Bernard Ritter, à l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Saint-Blaise, le lundi 13 novembre 1899, dès les 7 1/2 h. du soir, M. ALFRED RITTER exposera en vente les deux champs ci-après lui appartenant, savoir :

Cadastre de Saint-Blaise.

- Article 1501. Es Fourmillières du Loclat, pré de 1782 m² (0 659 pose). Limites : nord, la route cantonale; est, M. Ch.-A. Terrisse; sud, le Loclat; ouest, M. Ch. Dardel.
 - Article 1523. A la Maladière, pré de 8604 m² (3 185 poses). Limites : nord, M. Ch.-A. Terrisse; est, M^{me} venve Zaugg; sud, la Commune de Saint-Blaise; ouest, M. Fritz Aeschlimann.
- S'adresser pour les conditions au notaire J.-F. Thorens, à Saint-Blaise, chargé de la vente 41017

VENTES AUX ENCHÈRES

On vendra par voie d'enchères publiques, jeudi 16 novembre 1899, dès 10 heures du matin, au local des enchères, les objets suivants :

- 1 montre or, 9 montres argent, 20 montres métal, 3 chaînes, 3 paires boucles d'oreilles, 2 broches or, 1 bracelet or et 1 argent, 1 bague or, 6 cuillers argent, 1 service idem, 1 réveil, 1 régulateur, 3 pendules, 2 horloges, 3 tableaux, 1 glace, 1 jamelle, 1 flûte, 1 clarinette, 1 médaille du Cinquantenaire, 1 machine à coudre et d'autres objets.
- Neuchâtel, le 9 novembre 1899. 10013 Greffe de Paix.

ANNONCES DE VENTE

JAMES ATTINGER

Librairie-Papeterie — Neuchâtel 3074

Imbert de St-Amant. Le règne de Napoléon III, 1861, 3 50
 M. J. Darmesteter. La reine de Navarre, 3 50
 Almanach du drapeau, 1 50

Téléphone Téléphone

CONSOMMATION

Sablons 19

Bénéfices répartis aux clients Epicerie. — Débit de sel. — Boulangerie.

Excellente charcuterie de la campagne

Choucroûte

LIMBOURG - MONT-D'OR

Marchandises de 1^{re} qualité 307 PRIX COURANTS

AUX 3 CHEVRONS Bijouterie - Orfèvrerie Horlogerie - Pendulerie

A. JOBIN

Maison du Grand Hôtel du Lac NEUCHÂTEL

10227 TOUS LES JOURS

LIEVRE MARINÉ

au vin, pour civet

Au Magasin de Comestibles

SEINET & FILS

8, Rue des Epancheurs, 8

ROUTEILLER

en très bon état, de 15 casiers d'une contenance de 392 bouteilles chacun, à vendre. S'adresser à M. Fritz Spichiger, Neuchâtel 15. 11020

POUR SERRURIERS

Des limes retallées, grosses, moyennes et petites, de fortes crémones neuves à double bouton pour portes de balcon, des clés neuves, ébranchées et d'occasion. S'adresser rue du Château n° 9, au 1^{er} étage. 410163

GIBIER

GIGOTS DE CHEVREUIL

de 8 à 11 fr. la pièce
Epaules de chevreuil fraîches ou marinées de 2 à 2 fr. 50 la pièce

LIEVRES D'ALLEMAGNE, à 75 c. la livre

Lievres du pays

Faisans mâles, de 4.50 à 5.— la pièce
 Faisans femelles, de 3.75 à 4.—
 Perdreaux, à 2.50
 Perdrix grises, à 2.—
 Sarcelles doubles, de 2.— à 2.50
 Sarcelles simples, de 1.30 à 1.40
 Poules d'eau, à 0.60

Poulets de Bresse

depuis 2 fr. 75 la pièce

Canards. Dindes. Oies. Pigeons. Pintades

MARÉE

Aigrefins d'Ostende, } 60 cent.
 Cabillauds (morue fraîche), } la livre

Saumon du Rhin

au détail.

Turbots et Soles d'Ostende

Brochets — Perches — Paléas — Sandres Bonnelles.

Trüffelbeiwurst. Mettwurst

SALAMIS. SAUCISSONS DE GOTH

Saumon fumé. — Anguilles fumées

Harengs blancs et fumés

PORTINES ET CUISSES D'OIES FUMÉES

MORUE d'Islande au sel

Caviar de l'Oural. — Escargots. — Rollmops

Bismarckheringe 10992

Terrines de foie gras de Strasbourg

Au Magasin de Comestibles

SEINET & FILS

8, Rue des Epancheurs, 8

Samedi, dès 6 h. 1/2 du soir, PRÊT A EMPORTER :

Poulet sauté chasseur.

Tripes à la mode de Caen.

Tripes à la Richelieu.

CHEZ 10996

Albert HAFNER

TRAITEUR

Faubourg de l'Hôpital 9

OCCASION

Un lustre de salon, une garniture de cheminée, pendule et deux candélabres, cuivre doré, style Louis XVI, deux cornets à fleurs. S'adresser au magasin de meubles Küchli-Bouvier & Fils. 11021

Occasion

A vendre une chaise longue ayant très peu servi, pour 45 fr., draps de lit, taies de traversins et d'oreillers, linges de toilette, nappes pour 18 convits, serviettes, tapis de lit, le tout en bon état et à bas prix. 10802c S'adresser à Corcelles n° 74.

Chaque médecin

vous indiquera les cas dans lesquels l'Enterorose est nécessaire. Elle ne contient ni opium ni autres remèdes employés pour combattre la diarrhée, la cholérite et la dysenterie. — L'Enterorose se trouve dans chaque pharmacie, en boîtes de 1 fr. 25 et 2 fr. 50. H 834 Z

Poêles Junker & Ruh
 à feu perpétuel
 d'une exécution irréprochable.
 Régulateur instantané à aiguille
 graduable à toute chaleur voulue.
 Toujours de nouveaux et gracieux modèles.
 Plus de 100,000 poêles Junker & Ruh en usage.
 Prix-courants et certificats gratuits et franco.

Junker & Ruh
 Fonderie de fer
 Karlsruhe (Bade).

Dépôt de la Fabrique:
A. Perregaux
 Neuchâtel.

Pastilles Elvé
 Spécifique contre les affections de la bouche, gorge et larynx. Souverain contre la toux. Antiseptique.
 Prix : 1 fr. 50. Ch. Vaucher, Bale (spécialités Elvé).
 Se trouvent dans toutes les pharmacies. H 3630 Q

Houille, coke cassé
 Anthracite belge, 1^{re} qualité
 Briquettes, charbon de foyer
 Coke spécial pour chauffage central
J. STAUFFER
 Trésor 9 — Chantier gare J.-S.
 Livraison prompte et soignée 8266
 Téléphone 344. — Prix modérés.

ON DEMANDE A ACHETER
 On demande à acheter d'occasion un
moteur à pétrole
 de 1 à 4 chevaux. Offres sous 10834c à l'agence Haasenstain & Vogler, Neuchâtel.

Saint-Blaise
 On demande à acheter aux environs, une demi-poses de bon marais. Adresser les offres avec prix, B. M. 1262, poste restante, Neuchâtel. 41007c

APPARTEMENTS A LOUER
 Rue des Beaux-Arts 28, quai des Alpes, un rez-de-chaussée de 6 pièces avec jardin, un 3^{me} étage de 7 pièces, confort moderne. S'adresser à Henri Bonhôte, architecte. 9468

Beau logement à louer
 Rez-de-chaussée de 7 chambres, véranda et jardin à louer dès mai 1900. — S'adresser au Dr Marval. 41014

A louer pour Noël ou plus tard, un appartement soigné, de quatre pièces, cuisine, véranda, belles dépendances, jardin d'agrément. — S'adresser pour le visiter, Comba-Borel 7, au 1^{er}. 10874

A remettre dès maintenant, un petit logement, au soleil levant, une chambre, cuisine avec eau, cave et dépendances. S'adresser faubourg de la Gare n° 7, au 1^{er}. 10958c

A LOUER
 pour Noël, rue Coulon n° 12, un appartement, au rez-de-chaussée, de quatre chambres et dépendances. 7301 S'adresser à la Société Technique, rue Pourtalès n° 10.

A louer, au centre de la ville, un logement remis à neuf de 6 pièces et dépendances et un local à l'entresol. — S'adresser au notaire Beaujon, à l'Hôtel-de-Ville. 10912

A LOUER
 pour le 24 juin 1900, un joli appartement de 5 pièces et dépendances. S'adresser pour le visiter à M. Gustave Chable, architecte, rue des Beaux-Arts 18, de 1 h. à 3 h. de l'après-midi. 9922

A louer tout de suite un logement composé de quatre chambres, cuisine, balcon, marsardes, cave, bûcher, petit jardin. Quartier neuf n° 13, maison veuve Joye. — S'adresser au Magasin vinicole, Poteaux 8, Neuchâtel, ou à M. Chautemps, menuisier, Pesieux. 10779c

Auvernier
 A louer, au bas du village, tout de suite ou pour époque à convenir, un logement remis à neuf, avec entrée indépendante, composé de 4 chambres, cuisine, galetas, chambre-haute et jolie terrasse au soleil. S'adresser chez Alfred Syder. 10927

A LOUER
 rue des Beaux-Arts, un appartement soigné de six pièces. S'adresser à la Société Technique, rue Pourtalès n° 10. 7200

Un logement de 5 chambres, commode et confortable, avec les dépendances nécessaires et belle vue sur le lac, est à remettre pour Noël. S'adr. à Vieux-Châtel 9, second étage. 10714c

CHAMBRES A LOUER

A louer au quai des Alpes belles et grandes chambres meublées, avec ou sans pension, rue des Beaux-Arts 22, rez-de-chaussée. 41015c

Chambre meublée ou non pour tout de suite. 10969c
S'adr. Industrie 23.
Belle chambre meublée à deux lits, exposée au soleil, balcon, avec pension. S'adr. Beaux Arts 3, III^{me}. 10727
A louer pour un ou deux coucheurs, jolie chambre meublée, indépendante et chauffable. S'adr. faubourg de l'Hôpital 11, au 1^{er}, à gauche. 10991
Belle chambre meublée à louer à un monsieur rangé. S'adresser Côte 49, rez-de-chaussée, de 6 1/2 à 8 h. le soir. 10947
Belles chambres avec pension soignée. Pension seule. Prix modéré, avenue du 1^{er} Mars 6, 1^{er} étage. 10844c

Pour bureau. Jolie chambre à un premier étage. S'adresser au n° 10074 au bureau Haasenstein & Vogler.
Chambre non meublée. S'adresser Evole 12. 10489

LOCATIONS DIVERSES

Locaux à louer

A louer, au haut des Terreaux, à proximité de la gare, deux vastes locaux pouvant servir de magasins, ateliers ou entrepôts. Devant être réparés, ils pourraient être aménagés à la convenance des amateurs. S'adresser Etude G. Favre & E. Soguel, notaires, rue du Bassin 14. 10752

A remettre à Genève

pour cause de santé, bon restaurant de tempérance
Occasion unique comme situation et clientèle. S'adresser sous Dc 10044 X à Haasenstein & Vogler, Genève.

A louer rez-de-chaussée, pour magasin ou bureau. S'adresser Etude G. Ritter, notaire, Place-d'Armes 6. 10854

OFFRES DE SERVICES

Une jeune et brave fille cherche place de **FEMME DE CHAMBRE** ou pour aider au ménage. S'adresser à Elise Walz, Hôtel du Jura, à Corcelles près Neuchâtel. 11022c
On désire placer une jeune fille allemande dans une famille où elle aurait l'occasion d'apprendre à faire le ménage et le français. S'adresser rue du Concert n° 6. 10988c

Demoiselle allemande

27 ans, de bonne famille, parlant l'anglais, le danois et l'allemand, connaissant tous les travaux de ménage et les soins à donner aux enfants et aux malades, cherche place appropriée, dans une famille comme gouvernante, dame de compagnie, etc. Donnerait éventuellement dans un pensionnat cours d'allemand et de cuisine en échange de cours de français. Plutôt qu'à gages élevés, tient à bons traitements et à quelques heures de liberté consacrées à l'étude de la langue française. S'adresser à M^{me} Borel, Bellevaux n° 15. 10952c

Jeune Suisse

au courant de la couture, parlant français et allemand, cherche place dans une bonne famille comme **première femme de chambre**. Prière de s'adresser rue des Beaux-Arts 7, 3^{me} étage. 10950c

Le drame de Queretaro

On n'a pas oublié la lugubre fin de l'archiduc Maximilien d'Autriche, frère de l'empereur d'Autriche, qui après avoir été créé empereur du Mexique par la volonté de Napoléon III, eut à se défendre contre ses propres sujets révoltés et, cerné par le général insurgé Escobedo, finit par être pris et fusillé à Queretaro, le 19 mai 1866. On disait qu'il avait été livré par un de ses familiers, le colonel Lopez.

Un Parisien, le baron Gostkowski, que ses affaires appellent au Mexique, vient de publier à Paris une version nouvelle et intéressante du drame de Queretaro. Il passait un jour en train non loin de cette localité, quand monta dans son compartiment le vainqueur même de Maximilien, le général Escobedo. Les deux voyageurs se connaissaient déjà. On causa. Puis, comme on approchait de Queretaro, dont on distinguait, dans l'aveuglante clarté, les tours, les clochers et les dômes, inondés de soleil, l'on parla du lointain passé, de la guerre, du sombre drame, enfin, où Escobedo joua son rôle. Les voyageurs étaient debout sur la plate-forme arrière du wagon. Cette plaine, qu'on traverse, a vu des luttes farouches, et ces champs sont plus fertiles, ces prairies plus vertes, peut-être, parce que tant de sang les inonda.

Et voici, à quinze cents mètres de la ville, la « Cerro de las Campanas », plateau rocheux, dénudé: trois pierres blan-

PLACES DE DOMESTIQUES

On demande au plus vite une fille sachant un peu le français, robuste et honnête, comme

filles de cuisine.

S'adr. Hôtel du Faucon. 10882

Une bonne domestique

sachant bien cuire, forte et active, est demandée pour le courant de décembre. S'adresser à M^{me} Huguenin-Wannaz, La Sarraz. H 11865 L

On demande un jeune homme de 18 à 20 ans, sachant bien traire, inutile de se présenter sans de bonnes références. — S'adresser à Edouard Geissler, horticulteur, à Colombier. 10898

On demande une

cuisinière

pas trop jeune, expérimentée et bien recommandée. Ecrire sous H 10831 N à l'agence Haasenstein & Vogler.

Bureau de placement route de la Gare 3 demande de bonnes cuisinières, sommeliers et filles pour faire le ménage. 10335c

On demande pour un petit ménage soigné, une jeune fille fidèle, sachant un peu cuire. S'adresser au n° 10966c au bureau Haasenstein & Vogler.

EMPLOIS DIVERS

SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION de Boudry-Cortailod

Ensuite de la démission honorable du titulaire actuel, le Comité d'administration de la Société de consommation de Boudry-Cortailod, met au concours la

place de tenancier

du magasin de Boudry. Les offres, avec pièces à l'appui, doivent être adressées jusqu'au **jeudi 23 novembre courant**, au gérant, M. A. Jeanmonod, à Cortailod, chez lequel le cahier des charges peut être consulté chaque jour dans l'après-midi. Cortailod, le 8 novembre 1899. 11023 Le Comité.

Deux jeunes hommes capables cherchent places comme

portiers, magasiniers

éventuellement aussi comme

cochers

pour apprendre la langue française. On ne prétend pas à un salaire. Adresser les offres sous Jc 4960 Y à Haasenstein & Vogler, Berne.

On demande une

ouvrière tailleuse.

Entrée immédiate. Adresser les offres avec indication des prétentions sous H 11004 N à l'agence Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

Jeune fille de 20 ans, sachant le français et l'allemand, cherche place de

demoiselle de magasin.

Elle a déjà été occupée comme telle dans un grand magasin de Zurich. Ecrire sous H 10967c N à l'agence Haasenstein & Vogler, Neuchâtel.

Vendeur

pour visiter les ménages est demandé pour Neuchâtel et environs. S'adresser par écrit avec références, Compagnie Singer, Neuchâtel. 10986c

ches s'y dressent, au milieu d'un petit enclos. Ce fut là: le général étend la main. C'est un grand et robuste vieillard, que le pays entier vénère comme l'un des vaillants qui lui conquièrent l'indépendance. Autour de lui, les colonnies anciennes se sont tues. Il n'a plus de rancunes. Il est à l'âge où l'on n'a plus nul intérêt à cacher la vérité. Son compagnon de voyage, timidement, l'incite à rappeler ses souvenirs; il se laisse aller. On passe à Hercules: là, était le quartier général des assiégeants de Queretaro; là, dans cette allée de jardin qu'il montre au vol, il eut avec Maximilien une entrevue; le prince et la princesse de Salm-Salm accompagnaient l'empereur. Il parle. Il évoque cette énigmatique figure de Mme de Salm, une Judith qui ne trouva pas d'Holopherne assez confiant.

Alors, brusquement, M. le baron Gostkowski pose la question qui l'inquiète: — Le colonel Lopez est-il bien le Judas que l'on prétend? A-t-il vendu son empereur?

Et, après un instant de silence, le général, d'une voix ferme, répond: «Non!»

La situation, pour Maximilien, au moment de sa reddition, était désespérée. Le cercle des assiégeants allait se rétrécissant. Les vivres manquaient. Le typhus décimait la garnison bloquée. On avait renoncé au secours du général Marquez, qu'on savait bloqué aussi à Mexico.

C'est alors que le colonel Lopez, en qui l'empereur avait une confiance absolue, fut délégué secrètement au quartier général d'Escobedo pour lui faire des ouvertures. La ville et l'armée étaient prêtes à capituler. Maximilien demandait qu'on lui permit de se rendre à Tampico pour s'embarquer sur la frégate

Camionneur

Un voiturier honnête, sobre, connaissant bien les chevaux, est demandé pour une maison de commerce du Vignoble. S'informer du n° 10934 au bureau Haasenstein & Vogler, à Neuchâtel.

PERDU OU TROUVÉ

Perdu en passant rues de l'Hôpital, du Seyon et Place du Marché, un **col d'enfant**, couleur beige, doublé rose. Le rapporter contre récompense au magasin Rod. Luscher, faubourg de l'Hôpital n° 19. 11024

AVIS DIVERS

Tourné E. BERNY du Théâtre du Vaudeville

THÉÂTRE DE NEUCHÂTEL

Bureaux: 8 h. — Rideau: 8 1/2 h.
Mercredi 15 novembre 1899
UNE SEULE REPRÉSENTATION donnée par

M^{me} GABRIELLE BERNY
LE GRAND SUCCÈS
DU THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

MADAME SANS-GÊNE

Pièce nouvelle en quatre actes dont un prologue de MM. VICTORIEN SARDOU, de l'Académie française, et EMILE MOREAU

PRIX DES PLACES

Loges grillées 4 fr. 50. Premières numérotées et Chaises d'orchestre 3 fr. 50. Parterre numéroté 2 fr. 50. Deuxième galerie non numérotée 1 fr. 25.
Location: Magasin de musique Sandoz-Lehmann, Terreaux 3. 11006

Brasserie de l'Immobilier
8, PARCS, 8

Tous les samedis:

SOUPER AUX TRIPES

Fondue à toute heure

BIÈRE de la Grande Brasserie
SE RECOMMANDE, 10339
Léon BANGUEREL.

Réparation de PENDULES

J. REYMOND, 6, Orangerie
TRAVAIL SOIGNÉ & GARANTI 9180c

Soins des cheveux

M^{me} SOLVICHE
Parcs 6 bis, Neuchâtel 11018
Lotions spéciales de M^{me} C. Pascho.

Soupe aux pois et au riz
tous les dimanches

BOUILLON DE VIANDE
tous les mercredis

Soupe aux grus
tous les jeudis

A la Cuisine Populaire
sur la Place du Marché.

autrichienne la « Novara ». Une fois à bord, il signerait son acte d'abdication, reconnaissant le gouvernement républicain et recommandant à sa clémence les officiers qui avaient servi dans l'armée impériale.

Le général Escobedo ne pouvait prendre sur lui de répondre à ces propositions; il s'engagea à les transmettre au gouvernement, qui siégeait alors à San-Luis-de-Potosi. Et Lopez se retira « tout aussi mystérieusement qu'il était venu ».

Mais laissons la parole au général.

— Ainsi que je l'avais promis, et qu'il était de mon devoir, je transmis par courrier spécial au gouvernement les propositions de l'archiduc. La réponse ne se fit pas attendre. Elle était nette et catégorique: — Pas de conditions. Maximilien doit se livrer à merci; la justice militaire décidera de son sort.

Dans la nuit qui suivit le jour où j'avais reçu la réponse télégraphique du gouvernement, le colonel Lopez se présenta de nouveau chez moi, muni d'un document qui accréditait, sans doute possible, sa qualité d'envoyé de Maximilien.

— Eh bien! me dit-il, vous acceptez? Le gouvernement accepte? L'empereur abandonnera Queretaro demain soir; indiquez-moi le point par où il devra passer; je l'accompagnerai jusqu'à bord de la « Novara ».

Pour toute réponse, je mis sous les yeux du colonel la dépêche du gouvernement. Il pâlit affreusement, resta un instant silencieux; puis, se redressant devant moi, d'une voix qu'il chercha à rendre ferme: — Mais c'est la mort! Y pensez-vous, général? La mort. C'est horrible!

— C'est la justice, colonel, elle sera

Le Crédit Foncier Neuchâtelois

émet actuellement des **Obligations foncières, intérêt 4 %**
à cinq ans de terme en coupures de 500 francs. 9779
Neuchâtel, le 5 octobre 1899. **La Direction.**

COLLÈGE DE SAINT-AUBIN-SAUGES

Samedi et dimanche 11 et 12 novembre 1899

EXPOSITION-VENTE-LOTÉRIE

de Chrysanthèmes et plantes diverses au profit de **L'HOPITAL DE LA BÉROCHE**
Voir les affiches 10949

AVIS

aux jeunes ouvriers et apprentis menuisiers-charpentiers
Réouverture des cours théoriques et pratiques de menuiserie et charpente. Les intéressés peuvent se faire inscrire le **mardi 7 courant**, à 8 heures du soir, au collège des Terreaux. Les parents et les patrons sont invités à y envoyer leurs apprentis.
Syndicat des ouvriers menuisiers et charpentiers: **LE COMITÉ.**
10929

BEAUX LOCAUX A LOUER

dans la **Partie supérieure de l'Hôtel des Postes à Neuchâtel**

1. Présentement:
Formant un ensemble et disposées pour bureaux: **trois pièces** avec dépendances, avant corps ouest, d'un accès très facile.

2. A partir du 24 décembre 1899:
Un logement de sept belles pièces avec salle de bains et nombreuses dépendances.
Ces bureaux et logement comportant avec leurs dépendances environ 15 pièces habitables pourraient facilement être organisés de manière à former un tout commodément groupé et indépendant.
De cet immeuble, situé dans une des parties les plus animées de la ville, on a, tant au nord qu'au sud, le bénéfice d'une fort belle vue.
La Direction du IV^{me} arrondissement postal fournira, verbalement ou par écrit, les renseignements désirés.
Neuchâtel, novembre 1899. 10896

L'HELVÉTIA

Compagnie Suisse d'Assurances contre l'Incendie **SAINT-GALL**
(Capital social: 10,000,000 de francs)
se charge de toute sorte d'assurances contre l'incendie à des primes fixes et modiques. La Compagnie rembourse aussi les dégâts causés par l'eau des pompes et hydrantes.
Pour tous les renseignements nécessaires, s'adresser à MM. **MARTI & CAMENZIND**, agents principaux, rue Purry 8, à Neuchâtel. 10773

COURS D'ALLEMAND

par une dame de l'Allemagne du Nord, diplômée. — S'adresser rue des Beaux-Arts n° 22, rez-de-chaussée. 9920c

égale pour tous. Rentrez à Queretaro et dites à votre maître de ne point se bercer d'illusion. S'il veut épargner le sang mexicain, s'il tient à ne pas augmenter le chiffre des victimes déjà trop nombreuses, il ne doit plus retarder d'un jour sa reddition.

Sur ces paroles, je pris congé du colonel Lopez, dont l'émotion nullement feinte m'impressionnait plus peut-être que je ne l'aurais voulu.

Vingt-quatre heures plus tard, Lopez sollicitait un nouvel entretien et me pria, au nom de Maximilien, d'insister auprès du gouvernement pour qu'il lui permit de quitter Queretaro. « L'empereur engage sa parole de gentilhomme de ne jamais plus revenir au Mexique, et, pour vous bien convaincre de sa résolution, voilà, ajoute-il, le texte d'une proclamation qui sera publiée aussitôt après son départ. »

Après avoir remercié tous ceux qui avaient servi sa cause, l'archiduc les engageait à se rallier sans réserve à la République, « la seule forme de gouvernement possible au Mexique. »

— Que n'a-t-il fait cela, il y a trois mois? Aujourd'hui, je vous le redis encore, il est trop tard.

— Eh bien! reprit Lopez, puisque le gouvernement refuse d'accéder à la demande de l'empereur, que sa volonté soit faite. Sa Majesté renonce à la lutte. Demain, dans la nuit (15 mai 1866), faites occuper le couvent de la Cruz, vous y entrez sans tirer un coup de fusil, et l'empereur sera là.

Il fut ainsi fait et le 15 mai, à quatre heures du matin, je faisais occuper le couvent de la Cruz.

... Maximilien, ajoute plus loin le général Escobedo, avait fait jurer à Lopez

de ne jamais divulguer les démarches que par son ordre il avait tentées auprès de moi, et il tint sa parole, subissant stoïquement jusqu'à son dernier jour l'opprobre et l'infamie qui s'attachent au nom d'un traître.

Moi-même, je gardai pendant de longues années le silence sur les propositions de l'archiduc, et, si j'ai cru devoir rétablir la vérité des faits, c'est que j'estime qu'il est temps enfin de mettre un terme à une légende qui n'a que trop duré et qu'il est juste de rendre à César ce qui appartient à César.

Maximilien ne confessa jamais, même à ses plus fidèles amis, les pourparlers secrets qu'il avait fait engager avec moi; il comprenait sans doute l'impression douloureuse qu'ils en auraient ressentie; aussi tous crurent-ils de très bonne foi que jamais l'empereur n'avait songé à séparer son sort du leur, en réclamant pour lui des garanties et des faveurs spéciales.

« Maximilien, et c'était son droit, dit le général Escobedo, fit tout pour éviter la mort. » Eh! oui, mon Dieu, son droit, sinon davantage. Ne devait-il pas songer à cette malheureuse femme, plongée déjà à cause de lui dans les ténèbres de la folie, à l'impératrice Charlotte, venue en Europe en suppliante, et dont la raison, ébranlée par trop de vicissitudes, avait sombré au premier insuccès de ses prières, prise d'effroi devant l'avenir, et comme prévoyant l'horrible catastrophe finale? Il avait d'ailleurs, pour excuser cette faiblesse, si c'en était une, d'illustres exemples. « Seigneur, éloignez de moi ce calice! »

Il faut lire dans ces pages, que courent des illustrations sinistres: le peloton d'exécution, le gilet de l'empereur,

Ecole de Commerce de Neuchâtel

COURS SUR LES ASSURANCES

par M. Robert Comtesse

Leçon d'ouverture à l'Aula de l'Académie lundi 13 courant, à 6 heures du soir.

Les cartes d'entrée peuvent être demandées dès maintenant au concierge de l'Ecole de commerce.

La seconde conférence de M. Albert Junod, sur le Transvaal, est renvoyée au lundi 20 novembre, à 8 h. du soir. Elle aura lieu également à l'Aula de l'Académie. 10960

Société de l'Enseignement Libre

5^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Samedi 11 novembre 1899, à 4 1/2 heures

dans l'AUDITOIRE DES SCIENCES de l'Ecole Vinet

à Lausanne

H 10134 X

Banque cantonale de Schaffhouse

Garantie par l'Etat (Canton de Schaffhouse)

Nous recevons des fonds contre nos

Obligations à un intérêt de 4 %.

Ces obligations sont munies de coupons semestriels. Nous émettons des obligations au porteur et des obligations nominatives. Les obligations peuvent être dénoncées pour le remboursement à 6 mois après le terme fixe qui, selon le désir de l'obligataire, sera stipulé pour 3, 4 ou 5 ans.

S'adresser à la Direction de la

Banque cantonale de Schaffhouse à Schaffhouse,

qui donnera des renseignements plus détaillés. 10838

Grande Brasserie de la Métropole

Ce soir à 8 1/2 heures 10825

CONCERT D'ADIEUX

donné par la troupe Gastho

Succès comique. Boquillon. Romances, duos
4 personnes: 2 dames et 2 messieurs

SAGE-FEMME de 1^{re} classe

M^{me} V^o RAISIN

reçoit des pensionnaires à toute époque. — Traitement des maladies des dames. — Consultations tous les jours. — Confort moderne. — Bains.

TÉLÉPHONE H 8800 X
Rue de la Tour-de-l'Île 4, Genève

On cherche

en ville, une pension-famille pour un élève du Gymnase. — S'adresser à M^{me} Leuba, Moulins n° 1, Fleurier. 10963

CONVOICATIONS & AVIS DE SOCIÉTÉS

Compagnie des Volontaires

MM. les membres de la Compagnie des Volontaires sont convoqués en assemblée générale annuelle pour le samedi 11 novembre 1899, à 2 heures précises du soir, à l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel.

Les communiens de Neuchâtel qui désirent se faire recevoir membres de la Compagnie sont invités à se présenter au président, à 2 heures très précises.

Neuchâtel, le 1^{er} novembre 1899.

10772

Le président.

troué par les balles, il faut lire le récit de ses angoisses, dans l'attente du jugement, de ses inquiétudes traversées d'espoirs fous. Mais une fois que le sort en fut jeté, une fois qu'il connut que la mort était inéluctable, il voulut du moins mourir virilement, impérialement. Le jugement condamnant à la peine de mort l'empereur et ses deux généraux, Miramon et Méjia, avait été rendu le 13 mai. L'exécution devait avoir lieu le lendemain. Puis on l'ajourna au 19.

— C'est dommage, dit Maximilien, en apprenant la nouvelle, j'étais si complètement prêt!

Pourtant, dans ces trois jours d'attente, son courage ne faiblit pas. Au matin de l'exécution, il est debout à trois heures, au petit jour. Il fait sa toilette avec un soin minutieux, se vêt de noir, coiffe le large «sombbrero» blanc. Au moment de marcher au supplice, il va, devant leur cellule, chercher Miramon et Méjia: «Etes-vous prêts? Je le suis déjà.»

Maximilien, accompagné du prince de Salm-Salm et du général Castillo, se présente quelques instants après...

Il descend l'escalier d'un pied ferme. Arrivé à la porte extérieure, conte le baron Gostkowski d'après le général Escobedo, il jeta un long regard à droite et à gauche, et respirant à pleins poumons l'air frais du matin, il dit: «Quel magnifique temps; j'ai toujours désiré mourir un jour pareil.»

Il salue la foule qui l'applaudit, il lui sourit. On arrive sur le lieu de l'exécution; il ouvre lui-même la portière du fiacre qui l'a amené et saute à terre; il reconforte le Père Soria, son confesseur, qui défaillait. Et quand il constate que, seul, un de ses domestiques hongrois,

NOUVELLES POLITIQUES

LA GUERRE ANGLO-BOER

RESPONSABILITÉS PRÉCISÉES.

Les hostilités ont fait perdre de vue les négociations antérieures. Voici que deux journaux anglais, le «Star» et le «Daily Chronicle» reviennent sur ce sujet et nous apportent des allégations et des documents de nature à charger M. Chamberlain, ministre des colonies, et sir Alfred Milner, gouverneur du Cap, de responsabilités plus lourdes encore qu'on n'avait supposé.

Le ministre des colonies fut-il complice de l'incursion de Jameson? On l'a toujours dit et supposé, mais on n'en avait jamais fourni la preuve. Il semble aujourd'hui qu'elle ressorte des pièces publiées par le «Star». Avant l'enquête ordonnée par les Communes, M. Hawskley, avocat de la Chartered, écrivait en substance à M. Chamberlain: «Si la commission fait tout son devoir, ce n'est pas seulement M. Cecil Rhodes qui sera reconnu responsable, mais vous aussi, car nous possédons la preuve écrite de votre participation à l'entreprise Jameson.» C'est là-dessus que M. Chamberlain se fit élire membre de la commission d'enquête, mit tous ses soins à l'empêcher de découvrir le pot aux roses et, malgré les ordres du jour de blâme rendus contre la Chartered, se porta fort à la Chambre de la parfaite honorabilité de M. Cecil Rhodes. Celui-ci tenait le ministre et n'a, semble-t-il, cessé de le faire chanter. Dans l'intérêt de la Chartered, il a conduit les négociations avec le président Krüger de façon à échouer et à rendre la guerre inévitable. Et l'on s'explique maintenant pourquoi, le 22 août, il déclarait inacceptables les propositions, que, peu de jours auparavant, il avait reconnues suffisantes.

Les révélations du «Daily Chronicle» contre sir Alfred Milner sont plus précises encore.

Ce journal publie le texte authentique et complet d'une note adressée le 27 septembre par M. Steijn, président de l'Etat libre d'Orange, au gouverneur du Cap, et la met en regard de la version de ce document cablée au ministre par sir A. Milner pour justifier son hostilité contre le Transvaal. Plusieurs passages sont rendus méconnaissables, d'autres sont omis. L'un, surtout, d'une importance capitale, par lequel, sur l'intervention de son collègue Steijn, M. Krüger déclarait, au nom du Transvaal, reconnaître toutes les clauses du traité de 1884, c'est-à-dire renonçait à se targuer d'une indépendance complète et acceptait la suzeraineté anglaise pour les rapports de la république avec l'étranger. C'était précisément le point contesté. Et, à supposer M. Chamberlain de bonne foi, il n'aurait pu, après avoir pris connaissance de la dépêche du président Steijn, lancer la note menaçante où il reprochait au cabinet de Prétoria de déchirer la convention de 1884. Sir A. Milner, suivant en cela un modèle illustre, a donc transformé une chamade en fanfare.

UNE SUGGESTION ALLEMANDE.

Dans un article de fond, qui a été très remarqué, le «Post» de Berlin constate que la nécessité pour les Anglais de reconquérir les territoires de leurs colonies et de rétablir l'honneur amoindri du drapeau exigera encore tant de sacrifices que dans les cercles anglais, inquiets de l'affaiblissement des forces de terre de l'Angleterre, on se demande si le jeu en vaut la chandelle.

La «Post» estime qu'une paix honorable pour les deux belligérants ne devrait pas être nécessairement conclue à Prétoria ou à Johannesburg. On pourrait plutôt découvrir un «modus» qui ménagerait les intérêts des Anglais et les desirs des Boers suffisamment pour que les deux peuples pussent entrer dans des négociations avec la meilleure intention d'amener un état de paix durable.

L'OPINION D'UN OFFICIER ANGLAIS.

On mande de Londres qu'un des plus brillants, quoique des plus jeunes officiers de l'état-major anglais, a fait les déclarations suivantes:

«Les récents événements, a-t-il dit avec sa franchise de soldat, ont été pour nous une douloureuse surprise, non pas que le courage de nos troupes ait déçu notre espoir, puisqu'il a arraché, même à nos adversaires, un cri d'admiration, mais nous qui voulions attaquer, nous n'étions même pas prêts à nous défendre.

Et puis, nous ne savions pas que les places que nous choisissions pour arrêter l'ennemi dans sa marche en avant, étaient indéfendables. C'est ainsi que nous croyions le camp de Glencoe suffisamment retranché pour être à l'abri de n'importe quel assaut, et Glencoe n'a pas tenu quarante-huit heures. Aujourd'hui nous n'osons plus compter sur Ladysmith, parce que d'après les rapports topographiques que nous avons entre les mains, nous savons que Ladysmith n'offre pas plus de grands avantages naturels de défense que Glencoe.

Nous avons, il est vrai, dans Ladysmith, 9500 hommes de bonnes troupes, toutes prises dans nos contingents coloniaux et dans notre armée active.

Mais le nombre d'hommes ne signifie rien pour défendre une place. Nous venons de l'apprendre à nos dépens, puisque dans l'espace de quinze jours, en défendant trois places, nous avons perdu l'effectif de six bataillons et d'un régiment de cavalerie; nous avons perdu

plus que nous ne perdîmes à Inkermann. C'est l'artillerie aujourd'hui qui signifie tout, et notre artillerie est insuffisante. Celles de nos pièces de campagne qui portent le plus loin portent à 4500 mètres, et lundi matin, lors de l'attaque de Ladysmith, les Boers nous ont canonné à plus de 6000 mètres. Lundi soir, Ladysmith fut tombée entre les mains de l'ennemi, si nous n'avions, deux jours auparavant, débarqué quatre canons de marine du «Powerful» qui sont arrivés à Ladysmith au milieu même de la bataille. On saura peut-être un jour au prix de quels efforts et de quels sacrifices ces canons ont pu être mis en position dans l'espace de trois heures, n'ayant pour tout affût que des wagons de chemin de fer, mais c'est uniquement grâce à eux que nous avons pu dominer le feu de l'ennemi et ce sont ces quatre canons seuls, dont la portée est de 8000 mètres, qui nous permettent de conserver une lueur d'espoir pour Ladysmith.

Et voilà où nous en sommes! Nous sommes obligés de nous battre sur terre avec les canons démontés de notre flotte, si nous ne voulons pas être écrasés par le feu de l'ennemi.»

UN NOUVEL EFFORT.

Les «Daily News» annoncent, de source officielle, que le gouvernement va prendre ses dispositions pour être en mesure d'expédier une division de 11,000 hommes dans l'Afrique du Sud, pour le cas où le corps d'armée qui est en route aurait besoin d'être renforcé plus tard.

La «Daily Mail» assure, d'autre part, que le second et le troisième corps d'armée vont être immédiatement mobilisés et qu'une division du second corps, comprenant 10,000 hommes, partira le plus tôt possible à destination de l'Afrique du Sud.

«L'Evening News» se dit en mesure d'affirmer que le 2^e et le 3^e corps d'armée vont être immédiatement mobilisés. 10,000 hommes du 2^e corps seront expédiés dans l'Afrique du Sud aussitôt que les mesures nécessaires auront été prises pour les transporter. Le 2^e corps se compose de 40,000 hommes, soit 30 bataillons d'infanterie, 3 batteries d'artillerie, 18 batteries d'artillerie de campagne, 10 régiments de cavalerie.

La mobilisation du 2^e corps d'armée va dégarnir tous les dépôts des troupes du royaume.

La mobilisation du 3^e corps est un simple trompe-l'œil militaire qui donnera un maximum de 25,000 hommes indisponibles.

P.-S. — Une dépêche de Londres disait hier que la mobilisation du 2^e corps n'était pas confirmée.

EN FRANCE.

Le comité d'action de la Jeunesse française en faveur des Boers a recueilli depuis fin octobre 400 engagements pour le Transvaal, dont 100 d'anciens sous-officiers et 20 d'officiers de l'armée active et de la réserve.

Le «Journal» a interviewé M. Leyds. Celui-ci a déclaré que les Boers étaient en mesure de continuer la lutte longtemps. Il a démontré que le bon droit était de leur côté et a terminé en exprimant l'espoir que les puissances n'assisteraient pas indifférentes à la prolongation d'une lutte aussi inégale.

KIMBERLEY ET MAFEKING.

Les journaux publient la dépêche suivante de De Aar, 4 novembre:

Un Français est arrivé le 4 de Kimberley, après avoir été arrêté deux fois par les Boers et relâché en raison de sa nationalité. Les Boers l'ont interrogé sur l'état de choses à Kimberley, sur les moyens de défense de cette ville, et sur le nombre exact des combattants; mais il a refusé de répondre, bien qu'on lui ait offert 40 livres et un cheval dont il avait grand besoin. Il croit que les Boers ne sont pas plus de 4000 autour de Kimberley. Le corps anglais placé sous le commandement de M. Cecil Rhodes se compose de 1000 hommes.

— Autre dépêche de Kimberley, 1^{er} novembre:

Les Boers ont été renforcés de 1500 hommes venant de Mafeking. Les Boers détruisent les propriétés extérieures. Ils ont fait sauter aujourd'hui les magasins de dynamite de la Compagnie de Beers situés à 7 milles de Kimberley. Ces magasins contenaient 35 tonnes de dynamite et le bruit de l'explosion a été formidable. Une commission a été nommée pour régler la distribution des vivres.

— On reçoit au Cap la nouvelle que les combats continuent journellement autour de Mafeking. Du 24 octobre au matin jusqu'au 25 au soir, les Boers ont lancé plus de 300 obus. La «Daily Mail» dit que les Anglais n'ont eu que 4 blessés. Après le bombardement, les Boers ont tenté l'assaut. Mais ils ont été repoussés. Beaucoup ont été tués par l'explosion de mines préparées par les assiégés.

— On mande de Queenstown à la «Daily Mail» que le généralissime Buller prend ses mesures pour arrêter l'invasion de la colonie du Cap par les Boers.

Une violente explosion a été entendue le 5 novembre dans la direction du pont de Stormberg. Le bruit court que les Boers auraient détruit ce pont.

AU NATAL.

Au sujet des allégations disant que les Boers arboraient fréquemment le drapeau parlementaire et tiraient ensuite sur les Anglais trompés par ce si-

gnal, le correspondant militaire de la «Westminster Gazette» fait remarquer qu'aucune dépêche officielle n'en a jamais fait mention et que si de tels faits s'étaient produits, ils auraient été l'objet de remontrances au général Joubert de la part du commandant anglais.

— Un corps de volontaires montés a quitté Pietermaritzburg se rendant à Weston, à 21 milles au sud de Eastcourt. Cinq trains chargés des habitants de cette localité sont arrivés à Pietermaritzburg.

— Un détachement composé d'artillerie de campagne, d'infanterie montée, de carabiniers et de cavalerie légère est parti d'Eastcourt pour une destination inconnue. On a entendu la canonnade dans la direction du Nord. Il n'est pas douteux que l'ennemi ait recommencé le bombardement de Ladysmith.

EMIGRANTS DU TRANSVAAL.

Une dépêche de New-York annonce l'arrivée dans cette ville, par le «Saint-Paul», paquebot américain, de 150 réfugiés du Rand. La plupart sont des Allemands. Ils déclarent avoir quitté Johannesburg parce que les Boers confisquaient toute propriété privée et saisissaient, sans parler de paiement, tout ce qui leur paraissait utile dans les biens mobiliers des Uitlanders.

LA FLOTTE ANGLAISE.

Le «Globe» publie l'information suivante de Gibraltar:

«L'escadre de la Manche est arrivée ici mercredi (1^{er} novembre), exerçant dans la marche vers le sud la plus active surveillance sur tous les navires suspects.

Les bâtiments avançaient en laissant des intervalles de quatre milles marins, de Ouessant au Cap Roca. Les équipages ont concouru pour le tir à l'aide de petits canons. La nuit, des postes de garde étaient établis sur les diverses parties des navires, chaque homme étant pourvu de dix cartouches à balle. Quelques canons de petit calibre étaient en position sur le pont, prêts à servir. Les hommes étaient disposés autour de leurs pièces pour dormir. Tous les projecteurs étaient prêts. Les cuirassés «Repulse» et «Resolution» ont mis souvent les leurs en action. On hélaît les bâtiments au passage, les officiers exigeant qu'ils passassent au large.

Le «Furious» s'est rendu à Las Palmas (Canaries) pour revenir par la route des transports, afin de porter secours à ceux d'entre eux qui auraient souffert de quelque avarie.»

Questions internationales.

LES SAMOA.

Tous les journaux de Londres approuvent l'arrangement relatif aux îles Samoa qui supprime une cause de difficulté entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Commentant le traité, un journal parisien, «l'Eclair», dit que cet accord prend de l'importance en raison même du moment où il se produit, mais il reste à savoir si par les concessions que l'Angleterre paraît avoir consenties elle a payé la neutralité bienveillante de l'Allemagne dans la guerre contre le Transvaal.

On mande de Londres à la «Gazette de Francfort» qu'en son des de Toutoulla, la petite île Manua, dans l'archipel des Samoa, revient aux Etats-Unis.

LA MÉDITERRANÉE.

La «Birmingham Post» annonce qu'un important échange de vues a eu lieu entre les gouvernements anglais et italien sur la question de la Méditerranée. On croit qu'il est de l'intérêt évident de l'Italie de soutenir l'Angleterre dans cette région.

FRANCE ET CHINE.

On se rappelle qu'à la suite des concessions faites par la Chine à différentes puissances, la France obtenait à son tour du gouvernement de Pékin, il y a dix-huit mois environ, la cession du port de Kouang-Tchéou-Wan.

Une division navale fut aussitôt envoyée à Kouang-Tchéou-Wan, et des postes furent établis tout autour dans un rayon de quelques kilomètres.

Depuis cette époque, à chaque instant, des incidents survinrent, assez peu importants.

(Voir suite en 4^{me} page)

Pour 9 fr.
6 m. Drap de dame, pure laine
grande largeur, dans les nuances haute nouveauté. Echantillons franco. Gravures gratis. Grand choix en draperie homme et tissus pour dames dans tous les prix. Waarenhaus v. F. Jelmoli, A.-G., ZURICH

AVIS IMPORTANT

On reçoit gratuitement et franco pendant deux mois, la Médecine nouvelle (16^e année), en envoyant une simple demande à l'Hôtel de la Médecine Nouvelle, 19, rue de Lisbonne, Paris. Cette curieuse et intéressante publication illustrée initie tous ceux qui la lisent, au traitement et à la guérison de toutes les maladies chroniques, par les merveilleuses méthodes vitalistes. Le vitalisme guérit le rhumatisme, la goutte, la paralysie, le diabète, les cancers, les tumeurs, la tuberculose pulmonaire, les maladies de l'estomac, du foie, des voies urinaires, etc. Consultations gratuites par les docteurs Pérard et Dumas, de la Faculté de Médecine de Paris. Aux personnes comprenant l'allemand on envoie aussi gratuitement une Brochure allemande illustrée.

portants en eux-mêmes, mais assez significatifs cependant pour que la France se préoccupât d'y mettre un terme en délimitant exactement les frontières du territoire qui lui avait été concédé.

Des pourparlers furent donc engagés dans ces sens auprès du Tsong-li-Yamen, et celui-ci confia au maréchal Sou, qui avait toujours paru assez bien disposé pour la France, le soin de procéder, d'accord avec les représentants français, à la délimitation du territoire.

Que s'est-il passé depuis? On ne le sait pas encore exactement. Mais le fait est que les négociations sont rompues, et qu'il faut renoncer pour le moment à arriver à une entente. C'est ce qui résulte d'une note officielle qui a été communiquée à la presse, et qui constate le fait de la rupture.

Suivant le « Rappel », le différend se serait produit au sujet des deux petites îles qui bordent la baie de Kouang-Tchéou-Wan, entre le pont du même nom et le petit port d'Hoï-Téou.

Sans ces îles, la concession de Kouang-Tchéou-Wan serait tout à fait illusoire, puisqu'elle fermerait l'accès du port, dans lequel on n'entre que par d'étroits canaux. Avec elles, au contraire, ce territoire, si restreint qu'il soit, offrirait un abri excellent aux bâtiments de guerre.

C'est, croit-on, par suite de l'hostilité du vice-roi de Canton que les négociations auraient échoué.

Le gouvernement français, en présence de cette situation, a mis les postes de Kouang-Tchéou-Wan à l'abri d'un coup de main, en attendant que la diplomatie ait réglé ce différend.

ENTENTE COMMERCIALE.

On mande de Washington à la « Morning Post » que l'Angleterre, les Etats-Unis et la Chine ont conclu un arrangement en vue du maintien de la porte ouverte. La Chine s'engage à favoriser le commerce anglo-américain.

Etats-Unis

On mande de New-York à la « Gazette de Francfort » que les élections qui ont eu lieu mardi dans douze Etats de l'Union ont prouvé que les populations ne sont pas contentes de la politique de feu et de sang du président Mac Kinley. Il ne faut pas songer cependant à abandonner les Philippines, car les démocrates sont favorables au protectorat des Etats-Unis sur cet archipel avec administration autonome des Philippines.

La nouvelle candidature de M. Mac Kinley à la présidence a reçu un coup sérieux.

NOUVELLES SUISSES

Mutations politiques. — Il se prépare décidément de nombreuses mutations dans le haut personnel politique et judiciaire fédéral. Outre les deux sièges vacants au Conseil fédéral, ceux de MM. Lachenal et Ruffly, la prochaine Assemblée fédérale aura à élire un juge fédéral en remplacement de M. Broje. Le canton de Fribourg met en avant deux juristes distingués, MM. Perrier, procureur général, et Gottofrey, juge au Tribunal cantonal et professeur à l'Université. En outre, le correspondant bernois de la « Revue », en général bien informé, vient de lancer une nouvelle combinaison. Voici ce qu'il écrit à son journal:

« Plusieurs noms ont déjà été cités pour le remplacement de M. Broje au Tribunal fédéral, mais ici comme ailleurs il s'agit de trouver des candidats qui acceptent. Genève, qui s'est mis sur les rangs, pourrait présenter M. Ritzchel, le nouveau conseiller national, mais on doute cependant qu'il accepte une candidature. Il est un nom, par contre, qui n'a pas encore surgi, celui de M. Lardy, qui défend avec tant de distinction depuis vingt-neuf ans les intérêts suisses à Paris, mais qui aspire vivement à rentrer au pays. Sa candidature rencontrerait peut-être une certaine opposition, le canton de Neuchâtel étant déjà représenté au Tribunal fédéral par M. Monnier, quoiqu'il y ait un précédent, celui du canton de Lucerne, représenté par MM. Attinghofer et Winkler. Cependant, si j'en crois certaines personnes bien renseignées, M. Monnier se chargerait lui-même de lever la difficulté; il serait assez disposé, en effet, à reprendre au Conseil d'Etat de Neuchâtel la place laissée vacante par le départ de M. Comtesse et M. Lardy serait son successeur tout désigné. »

Le « Neuchâtelois » n'est pas peu surpris de ce qui précède. Il dit:

« C'est tout un horizon que nous ouvre là le correspondant de la « Revue ». Nous croyons, toutefois, que cet excellent confrère s'est laissé jouer un tour par son imagination. On avait répandu déjà cette légende, il y a un an, que M. Monnier aspirerait à reprendre place au gouvernement de Neuchâtel, et, si nos renseignements sont exacts, l'honorable juge fédéral avait été très ennuyé que l'on fit courir de semblables bruits. M. Monnier, nous a-t-on affirmé, ne songe nullement à quitter Lausanne. Que si l'Assemblée fédérale jugeait bon de nommer un second Neuchâtelois au Tribunal suprême de la Confédération, nous ne pourrions qu'être très flattés de ce grand honneur. Mais pourquoi diable veut-on que M. Monnier s'en aille? »

Officier suisse au Transvaal. — Un lieutenant du 3^e escadron de dragons, M. Alexis Pache, de Morges, a obtenu du département militaire vaudois un congé pour se rendre au Transvaal, où

il va prendre un commandement dans les troupes boers. M. Pache est parti mercredi pour le Sud de l'Afrique.

ZURICH. — La situation financière n'est pas précisément brillante à Zurich. A la suite des divers krachs qui se sont produits ces derniers temps les actions du Bankverein suisse, de la Kreditanstalt, de la Banque fédérale, de la Banque commerciale bâloise, de la Banque de Winterthour ont subi dans l'espace de trois semaines une baisse qui se chiffre par la somme de 13 millions. Après la faillite de la maison Grob & Cie, suivie par celle de la maison Blarer & Cie, on craint de nouvelles catastrophes financières pour la fin du mois. La récente démission du directeur du Bankverein n'est pas faite pour rassurer les esprits. On craint qu'elle ne soit en corrélation avec les pertes qu'aurait subies l'établissement dans la liquidation de l'agence immobilière Geiger & Ernst.

ARGOVIE. — Le peuple argovien aura à se prononcer, le 5 décembre prochain, sur deux projets de loi: l'un, relatif à la participation de l'Etat à la construction des chemins de fer secondaires; l'autre, à l'entrée du canton dans le concordat pour la protection des jeunes gens à l'étranger.

Le premier de ces projets est d'une grande importance. Le gouvernement considère la participation financière de l'Etat dans les entreprises de voies secondaires comme le seul moyen de conjurer le recul menaçant de l'agriculture argovienne. Tandis que tous les Etats étrangers et la majorité des cantons suisses subventionnent les chemins de fer vicinaux, le canton d'Argovie n'a presque rien fait jusqu'à maintenant dans ce domaine. Deux fois seulement l'Etat est intervenu dans des questions de chemins de fer: en 1871, le Grand Conseil rendit un décret par lequel l'Etat s'engageait à participer, pour le tiers des frais, aux constructions ferrugineuses. Ce décret n'entra jamais en vigueur. La deuxième fois, c'était en 1893, le Grand Conseil accorda une subvention de 250,000 fr., sous forme de prise d'actions, au chemin de fer de la Wyenthalbahn. Pour des motifs divers cette décision resta à l'état théorique.

La nouvelle loi aura pour effet, croit-on, de réveiller les campagnes argoviennes, endormies dans une routine fatale à tout progrès. On espère qu'elle suscitera les initiatives et que le canton ne tardera pas à se couvrir d'un réseau de voies secondaires important. Tous les partis sont d'accord pour la recommander au peuple.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Militaire. — M. Charles Scherff, de la Chaux-de-Fonds, à Préfargier, a été nommé premier lieutenant dans les troupes sanitaires.

Ça continue. — Une personne de Neuchâtel a reçu la lettre suivante (tout ce qui est ici entre guillemets a été souligné):

« Barcelone, le 6 novembre 1899.

Monsieur,

Prisonnier dans cette ville pour banqueroute, je viens vous demander si vous voudriez bien m'aider à rentrer en possession d'une somme de 800,000 fr., en billets de la « Banque de France » et pour cela venir ici pour lever la saisie de mes bagages en payant au greffe la somme nécessaire pour vous emparer d'une valise à secret, qui contient le récépissé de la malle qui est en dépôt dans une « gare à Paris », renfermant la somme.

En récompense, je vous céderai « le tiers » de la somme. Ne sachant pas si vous êtes même « adresse », et dans la crainte que ma lettre ne vous arrive pas, j'attendrai votre réponse pour signer « mon nom » et vous confier tout mon secret et vous donner toutes les explications nécessaires sur mon affaire afin que vous n'agissiez qu'en toute certitude.

Je ne puis recevoir votre réponse en prison, mais vous enverrez une « dépêche » ainsi conçue à une personne sûre qui me la remettra en toute sécurité: « Marco Homs, Lista télégrafos, Barcelone. »

Je vous recommande la plus entière discrétion et dans l'impatience de votre réponse je ne signe que M. Surtout répondez bien par « dépêche », non par lettre.

Est-ce que ces lettres font encore des dupes?

Police. — Dernièrement, à Pontarlier, un agent arrêtait et conduisait à l'hôtel où il prétendait avoir sa chambre et ses papiers un soi-disant artiste peintre, d'origine française. Mais pendant que le premier attendait à la porte, le second filait par une fenêtre et prenait le chemin de la frontière. La gendarmerie des Verrières le cueillit à son arrivée, et comme les affirmations de l'individu ne lui paraissaient pas très nettes, elle le conduisit à Neuchâtel. Là on établit son identité et l'on trouva qu'il était sous le coup d'une accusation de faux commis à Sainte-Croix, et qu'il était réclamé par la justice française par laquelle il avait été condamné à un an de prison pour vol.

Saint-Aubin. — On nous écrit:

Vos lecteurs n'ignorent pas que depuis nombre d'années nous travaillons à la création d'un Hôpital pour Bevaix et

la Béroche, et nous espérons même pouvoir en poser la première pierre l'année prochaine. Afin d'augmenter encore le capital déjà réuni dans ce but philanthropique, voici que nos excellents jardiniers nous convient — vous, vos lecteurs et votre serviteur — à venir samedi et dimanche, 11 et 12 courant, admirer au collège de St-Aubin-Sauges une fort jolie collection de chrysanthèmes, cette dernière et belle fleur de l'année. N'y a-t-il pas là une excellente occasion de faire une bonne œuvre tout en s'accordant une réelle jouissance? Ajoutons que les visiteurs, nombreux nous l'espérons, risqueront même, grâce à une loterie, d'emporter en souvenir quelque superbe plante... Suffira-t-il de la chance! (Voir aux annonces.)

CHRONIQUE LOCALE

Musique. — MM. Schörg, Daucher, Miry et Gaillard ont passé: ils vont au-devant d'autres acclamations, mais ils ont permis à notre public de les applaudir. Qu'ils en soient remerciés. Mieux que personne, ils savent que leur venue est un événement; on le leur répète tant et sur tous les tons partout où ils jouent qu'il leur est impossible de l'ignorer, plus encore de feindre l'étonnement.

Seulement, ils rendent impossible aussi la tâche de les louer sans répétition. Eh bien, répétons-nous et disons combien leur ensemble donne souvent l'illusion d'un seul instrument à registres multiples et comme leurs moyens d'expression traduisent clairement à une première audition la deuxième partie de l'opéra 59 de Beethoven, qui n'est cependant pas toujours la simplicité même. Ils ont donné à l'adagio très lent de cette œuvre une ampleur, une intensité emplissant la salle d'une émotion en quelque sorte sacrée, et ils en ont enlevé le finale avec une superbe maîtrise. Après cela, le quatuor, sagement balancé, de Dittersdorf (mi bémol majeur) n'était qu'un jeu, bien différent pour les difficultés d'exécution de l'original « Quatuor slave » de Glazounow, dont les contrastes voulus allongent un peu la dernière partie alors que les trois premières ne cessent de solliciter l'attention. Ce finale est vraiment d'une exubérance qui nous a paru çà et là de la confusion, mais nous ne mettons pas en doute que les techniciens présents s'y soient retrouvés sans peine.

Que dire, enfin, pour en revenir à M. Schörg et à ses collaborateurs? Au revoir, n'est-ce pas? « Adieu » est un mot que le quatuor belge ne profèrera pas. Il compte tant de sympathies à Neuchâtel qu'il peut se considérer comme naturalisé, et qu'il se doit et nous doit d'agir comme tel.

DERNIÈRES NOUVELLES

Lausanne, 9 novembre.

En décembre 1898, le Grand Conseil du canton de Berne a décidé la construction d'une nouvelle université sur la promenade des Grands-Remparts, et a voté à cet effet une somme de 500,000 fr., à laquelle devaient s'ajouter encore 500,000 francs provenant de la vente de l'emplacement de l'ancien bâtiment universitaire. M. Dürrenmatt, membre du Grand Conseil, et six autres citoyens avaient adressé un recours au Tribunal fédéral, demandant que cette décision fût soumise à la votation populaire. Le Tribunal fédéral a repoussé ce recours par 5 voix contre 2, le déclarant non fondé.

Paris, 9 novembre.

Aujourd'hui, jeudi, ont commencé les débats du procès de la Haute cour. A une heure, M. Fallières entre dans la salle, suivi du parquet. Il donne ordre d'introduire les accusés, qui entrent escortés de gardes républicains.

On procède ensuite à l'appel nominal des sénateurs. Quinze sénateurs ne répondent pas à l'appel de leur nom.

M. Fallières procède à l'appel des quatorze accusés; tous répondent d'une voix forte.

M. Déroulède, questionné sur sa profession, répond: « Défenseur des droits du peuple. » Le greffier lit l'arrêt de renvoi, au milieu de l'inattention générale, puis commence la lecture de l'acte d'accusation.

Les tribunes sont comblées; une grande animation règne dans la salle.

La lecture de l'acte d'accusation est terminée à 3 h. 33, sans incident. Le président ordonne d'emmener les accusés et l'audience est suspendue.

— L'audience est reprise à 4 h. 20. Les prévenus sont introduits. Plusieurs avocats déposent des conclusions, demandant que les sénateurs absents à l'audience du 18 septembre ne puissent pas siéger. Le procureur général déclare s'en rapporter à la Haute cour. M. Fallières dit que la cour va en délibérer immédiatement en chambre du conseil, et renvoie à demain l'audience publique. L'audience est levée.

Les délibérations secrètes ont été terminées à 6 heures. Les conclusions des avocats ont été adoptées par 180 voix contre 60. Le président, M. Fallières, a parlé contre ces conclusions.

— Les abords du Luxembourg sont calmes. Au moment de la sortie, le public et les témoins, au nombre de 400 environ, ayant continué le tapage fait au début de l'audience, on ne les a laissés sortir que par groupes de dix.

Paris, 9 novembre.

Le bruit court dans les couloirs du Palais-Bourbon que le gouvernement aurait l'intention de prendre l'initiative d'un projet d'amnistie pour toutes les affaires se rattachant à la question Dreyfus.

Londres, 9 novembre.

Le War office a reçu une dépêche du général Buller, datée du Cap 6 novembre au soir, annonçant que tout allait bien à Kimberley le 5 novembre et que Mafeking était en sûreté le 27 octobre.

Le général White annonce, par pigeon voyageur, que le bombardement de Ladysmith a cessé les 4 et 5 novembre. Il s'attend à ce qu'il recommence le 6 novembre. Le général White ne mentionne aucun engagement.

Londres, 9 novembre.

Le gouverneur du Natal transmet la dépêche suivante de Ladysmith, datée du 7 novembre, reçue par pigeon voyageur: « Tout a été calme dimanche et lundi. Les Boers recommencent aujourd'hui le bombardement de la ville, mais sans faire aucun mal. L'hôpital a été déplacé et établi au sud. »

Londres, 9 novembre.

Une dépêche de St-Vincent (cap Vert) au Lloyd annonce que le vapeur « Persia », qui a quitté Queenstown le 29 octobre avec un escadron de dragons, a été remorqué à St-Vincent avec son arbre de couche brisé et d'autres avaries.

Le « Times » publie la dépêche suivante:

Naauwport, 6 novembre.

Les Boers n'ont opéré aucun nouveau mouvement vers Colesberg. On croit que les Orangistes garderont la défensive, à moins que les Hollandais du Cap ne se montrent franchement sympathiques à leur égard. La voie ferrée qui conduit dans l'Etat libre d'Orange étant complètement détruite, on estime qu'il faudra six mois pour réparer les dégâts.

Orange-River, 6 novembre.

Deux mille Boers ont renforcé ses troupes qui investissent Kimberley; ces dernières sont évaluées actuellement à 6000 hommes. Des patrouilles de Boers continuent à parcourir le pays.

Naauwport, 6 novembre.

Le département des chemins de fer ayant appris que les Boers reposaient les rails à Norvals Pont, a fait détruire le viaduc entre Arundel et Tweedale.

Eastcourt, 9 novembre.

Un Anglais venant de Ladysmith dit que les canons anglais sont incapables de lutter avec les canons de siège des Boers, qui, comme on le sait, proviennent du Creusot. La situation est grave à Ladysmith.

Colesberg, 6 novembre.

On annonce que 3000 Boers venant de Victoria sont en route pour protéger la frontière méridionale de l'Etat libre. Ils sont accompagnés, dit-on, par un fort contingent d'artilleurs allemands, avec des canons à tir rapide.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

(SERVICE SPÉCIAL DE LA FEUILLE D'AVIS)

Berne, 10 novembre.

Le Conseil fédéral a l'intention de placer le consul général et ministre résident suisse à Londres sur le même pied que les représentants de Suisse à Berlin, Vienne et Rome.

Bâle, 10 novembre.

Le Grand Conseil a discuté en seconde lecture, mercredi après midi, la loi sur l'assurance contre le chômage. L'entrée en matière, combattue par M. Feigenwinter, a été votée par 73 voix contre 30, et la discussion par article renvoyée à la prochaine séance.

Zurich, 10 novembre.

La commission de vérification du compte d'Etat propose au Grand Conseil de charger le Conseil d'Etat de rechercher les moyens de combattre l'alcoolisme par des mesures législatives qui seraient prises contre la vente au détail des boissons alcooliques, spécialement de la bière en bouteilles.

Paris, 10 novembre.

Tous les journaux s'accordent à constater le peu d'intérêt de la séance d'hier de la Haute cour, mais ils croient que l'audience d'aujourd'hui sera plus mouvementée.

Madrid, 10 novembre.

Hier aux Cortès, les députés catalans ont réclamé la libération des négociants incarcérés. La situation à Barcelone semble être sans issue et la résistance au fisc augmente malgré toutes les mesures prises pour la briser.

Londres, 10 novembre.

Hier soir, dans le banquet du Guildhall qui a succédé au cortège du lord-maire, ce magistrat a porté un toast à la reine et au prince de Galles.

Lord Salisbury a dit que la situation était grave, mais que l'Angleterre ne supporterait aucune intervention étrangère et qu'elle ne visait pas les mines ni le territoire du Transvaal; elle veut les droits égaux pour toutes les races.

Le chef du cabinet a parlé avec chaleur des bonnes relations de l'Angleterre avec les Etats-Unis et s'est félicité de l'arrangement intervenu avec l'Allemagne dans la question des Samoa.

Lord Wolseley a déclaré que, depuis le 9 octobre, l'Angleterre avait mobilisé 53,000 hommes, dont 44,000 sont actuellement en mer.

Monsieur François Egli, Madame veuve Paul Kramer-Egli et ses enfants Albert, Paul, Edmond, Robert, Berthe et Maurice, Madame veuve Faver et ses enfants, à Morat, ainsi que les familles Mühlstein, ont la profonde douleur d'annoncer à leurs parents, amis et connaissances, la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse, mère, grand-mère, sœur et tante,

MADAME ANNA EGLI née VOGEL, qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui, aujourd'hui, dans sa 73^e année, après une longue maladie.

Neuchâtel, le 9 novembre 1899.

Et maintenant je ne suis plus au monde, mais eux sont au monde et je vais à toi, Père Saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés.

St-Jean XVII, 11.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu dimanche 12 novembre, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire: Ecluse 33. 11041c

Monsieur et Madame Auguste Schürch-Blanchard et leurs trois enfants, Auguste, Fernand et Berthe, Madame Elisabeth Schürch, Madame et Monsieur Emile Born-Schürch et leurs enfants, à Zurich, Madame Charles Schürch et ses enfants et Monsieur Albert Schürch, à San-Francisco, Madame Gustave Blanchard, à Malleray, Madame Augusta Blanchard et ses enfants, à Glovelier, Monsieur Auguste Blanchard et sa famille, Monsieur Albert Blanchard et sa famille, Monsieur Aurèle Blanchard, Monsieur et Madame Arnold Blanchard, Mademoiselle Jeanne Blanchard, à Malleray, et les familles Stucki, Wittwer et Montandon-Schürch, à Neuchâtel, Blanchard, à Malleray et Delémont, Danneel, en Allemagne, Born, à Niederbipp, Schürch, à Genève, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher et bien-aimé enfant, frère, neveu et cousin,

CHARLES SCHURCH,

qu'il a plu à Dieu de rappeler à Lui, aujourd'hui, à l'âge de 7 ans, ensuite d'un cruel accident.

Neuchâtel, le 7 novembre 1899.

L'Eternel l'avait donné, l'Eternel l'a ôté, que le nom de l'Eternel soit béni. Job I, v. 21.

L'enterrement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu vendredi 10 novembre, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire: Faubourg de l'Hôpital 34.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 10979

Messieurs les membres de l'Union commerciale sont informés du décès de

CHARLES SCHURCH,

fils de leur membre honoraire, M. Schürch, et priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu vendredi 10 novembre, à 1 heure.

Domicile mortuaire: Faubourg de l'Hôpital 34. 11019

LE COMITÉ.

Messieurs les membres de la Société de gymnastique des hommes sont priés d'assister, vendredi 10 courant, à 1 heure, à l'enterrement de

CHARLES SCHURCH,

fils de leur collègue et ami, A. Schürch. Domicile mortuaire: Faubourg de l'Hôpital 34. 11008

LE COMITÉ.

Messieurs les membres de la Société fédérale de gymnastique, section de Neuchâtel, sont informés du décès de

CHARLES SCHURCH,

fils de leur membre honoraire, M. Schürch, et priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu vendredi 10 novembre, à 1 heure.

Domicile mortuaire: Faubourg de l'Hôpital 34. 11000

LE COMITÉ.

Messieurs les membres de la Société suisse des Voyageurs de commerce, section de Neuchâtel, sont informés du décès de

CHARLES SCHURCH,

fils de leur collègue, M. A. Schürch, et sont priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu vendredi 10 courant, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire: Faubourg de l'Hôpital 34. 11011

LE COMITÉ.

Bourse de Genève, du 9 novembre 1899.

Actions	Obligations	
Central-Suisse	3% féd. ch. def.	—
Jura-Simplon	3% fédéral 88	99.10
Id. priv.	3% Gen. à lots	103. —
Id. bonz.	Prior. otto. 4%	470. —
N-E Suis. anc.	Serbe . . . 4%	31.50
St-Gothard . . .	Jura-S. 3 1/2%	481.50
Union-S. anc.	Franco-Suisse	440. —
Bq Commerce	N.-E. Suis. 4%	502. —
Union fin. gen.	Lomb. anc. 3%	387.50
Paris de Sébil.	Mérid. ital. 3%	300.50
Alpines	Gaz de Rio . . .	—

Changes	France	Demandé	Offert
	100	100.32	100.38
	Italie	93.50	94.50
	London	25.29	25.34
	Allemagne	123.65	123.85
	Vienne	309.25	210.25

Ce numéro est de huit pages

IMPR. WOLFRATH & SPERLE

IMMEUBLES A VENDRE

Vente aux enchères publiques après poursuite

OFFICE DES POURSUITES DE SAINT-BLAISE

Vente d'immeubles à Cornaux

Le lundi 4 décembre 1899, dès 6 heures du soir, à l'Hôtel de Commune, à Cornaux, il sera procédé sur la réquisition d'un créancier hypothécaire, à la vente par voie d'enchères publiques des immeubles ci-dessus désignés, savoir:

CADASTRE DE CORNAUX

Chapitre intitulé à n° 756. Steuri Samuel, fils de Samuel, pour 1/2 et sa femme séparée de biens née Andrié Céline, fille de Jean-Pierre, pour 1/2. (Indivision.) Article 2. A Cornaux, bâtiments et places de 180 m². Limites: nord, 237; est, un chemin public; sud et ouest, 922.

SUBDIVISIONS:

Plan n° 1, n° 54. A Cornaux, place de	25 m²
1, n° 55. » stable à porcs de	5
1, n° 56. » logement, grange et écurie de	110
1, n° 57. » place de	40

Article 12. A Cornaux, bâtiment, place et jardin de 156 m². Limites: nord, 242; est, 179; sud, 467; ouest, un chemin public.

SUBDIVISIONS:

Plan n° 6, n° 42. A Cornaux, place de	7 m²
6, n° 43. » grange et écurie de	92
6, n° 44. » jardin de	57

La vente aura lieu conformément aux dispositions des articles 133 et suivants de la loi. Les conditions seront déposées à l'Office, à la disposition de qui de droit, dix jours avant celui de l'enchère.

Sommation est faite aux créanciers hypothécaires et à tous autres intéressés de produire à l'Office dans le délai de vingt jours dès celui de la première publication du présent avis dans la Feuille d'avis, leurs droits sur les immeubles, notamment leurs réclamations d'intérêts et de frais.

Donné pour trois insertions à 8 jours d'intervalle dans la Feuille d'avis de Neuchâtel.

Saint-Blaise, le 1^{er} novembre 1899.

10744 Office des poursuites: Le préposé, E. BERGER.

VENTE D'IMMEUBLES à Cortailod

Le samedi 18 novembre 1899, à 8 heures du soir, à l'Hôtel de Commune, à Cortailod, il sera exposé en vente par voie d'enchères publiques, les immeubles suivants:

Immeubles appartenant à Madame Sophie Addor.

CADASTRE DE CORTAILLOD

Article 6. Pl. n° 3, n° 77 à 83. A Cortailod, rue Dessus, bâtiment, dépendances et jardin de 472 m². Cette maison comprend deux appartements et dépendances, ainsi qu'un vaste local au rez de chaussée pouvant être aménagé comme atelier.

Article 1. Pl. n° 37, n° 32. Les Tuillières, vigne de	710 m², 2,015 ouv.
3. » 55, n° 76. Les Chavannes, »	363 1,030
4. » 56, n° 75. Les Breguettes, »	195 0,553
5. » 56, n° 10. Les Ruffières, »	247 0,701

Immeubles appartenant aux hoirs de M. François Addor.

CADASTRE DE CORTAILLOD

Article 198. Pl. n° 3, n° 15. Aux Courtils, jardin de	56 m².
199. » 34, n° 2. Les Joyssuses, vigne de	386 1,096 ouv.
200. » 40, n° 19. Potat-Dessous, »	246 0,698
202. » 56, n° 74. Les Breguettes, »	1510 4,286
203. » 57, n° 4. Les Mariantes, »	271 0,770
201. » 50, n° 2. Derrière Boudry, champ de	246 0,728 émine.

Immeubles appartenant à Madame Elisa Renaud-Henry.

I. CADASTRE DE CORTAILLOD

Article 789. Pl. n° 17, n° 41. Le Baivre, pré de	1243 m², 3,680 émines.
790. » 20, n° 43. Longues Planches, pré de	627 1,857
807. » 46, n° 33. Sur-le-Potat, champ de	1007 2,982
808. » 46, n° 39. »	190 0,563
809. » 46, n° 40. »	228 0,675
810. » 46, n° 41. »	970 2,872
811. » 48, n° 16. Sonressert, champ de	1675 4,960
813. » 48, n° 95. La Draize, »	1660 4,916

II. CADASTRE DE BOUDRY

Article 1123. Pl. n° 74, n° 13. Sagnes, pré de 901 m², 2,668 émines.

Pour visiter ces immeubles, s'adresser au notaire Edmond Soguel ou au sous-signé chargé de la vente.

H.-A. MICHAUD, not.

Hôtel à vendre en Valais

A vendre, à de bonnes conditions, l'Hôtel-Pension des Rochers, à Guerroz, commune de Salvan, en Valais, avec prés, champs et jardin contigus. Hôtel meublé. S'adresser à M. Dubuis, secrétaire municipal, à Montreux. H 5875 M

4 Feuilleton de la Feuille d'avis de Neuchâtel

L'HEUREUX DOMINIQUE

Par CHAMPOL

Pierre avait reçu une éducation chrétienne et, dans son cœur généreux et croyant de soldat, la piété était demeurée vive et forte, servant de base à des principes solides, de garantie contre les tentations de toute espèce.

Il se demandait, à présent, avec une tendre sollicitude, ce qu'était devenue cette pauvre âme qui lui était chère, si les suprêmes consolations avaient adouci pour elle le terrible passage, si un recours sincère à la divine miséricorde avait assuré son éternel bonheur.

Il repassait en lui-même la vie stérile et douloureuse du marquis de Mondalon et, mettant ses épreuves en balance avec ses fautes, il espérait fermement, pour lui, en la bonté de Dieu.

Longtemps, il resta au cimetière, à genoux sur la terre fraîchement remuée, et ses larmes coulèrent, pendant qu'une prière fervente en dissipait l'amertume.

Au sortir du cimetière, il rencontra le vieux curé de Mondalon, qui, au lieu de l'accueillir comme à l'ordinaire avec un paternel empressement, hésita à l'a-

coster et lui adressa, avec un embarras visible, de brèves condoléances, lui demandant, tout d'abord, s'il connaissait les dispositions de son oncle.

Sur sa réponse négative, l'excellent homme fit une vague allusion aux malentendus de famille, à l'oubli qu'on doit faire des torts de ceux qui ne sont plus là pour se justifier.

Pourrais-je donc me souvenir, à présent, d'autre chose que des bontés de mon oncle? s'était écrié le jeune homme, blessé de cette recommandation.

— Continuez, mon enfant, continuez! dit le vieux prêtre, le quittant sans s'expliquer davantage.

Rentré au château, Pierre, après un simulacre de déjeuner, était remonté dans le cabinet de son oncle.

Cette pièce, peuplée de souvenirs, lui semblait moins froide et moins vide que le reste de la maison, et, devant le feu, il se mit à réfléchir en allumant sa cigarette.

Evidemment, on voulait le préparer à un mécompte.

— Après tout, se disait Pierre, mon oncle était libre de disposer de sa fortune; peut-être a-t-il trouvé un autre plus digne que moi de la recueillir.

Mais quel pouvait être cet autre? En dehors de lui-même, il ne connaissait à M. de Mondalon aucun parent.

Et Mme de Mondalon? Il repoussa cette idée avec indignation, se souvenant du mépris de son oncle pour cette femme, mépris que la suite des événements n'avait pu qu'augmenter, puis il conclut:

Vente d'immeubles à Cormondrèche

Le samedi 11 novembre 1899, à 8 h. du soir, à la Maison du village, à Cormondrèche, il sera exposé en vente par voie d'enchères publiques, les immeubles suivants:

I. Pour M^{me} Louisa Naturel née L'Éplattenier aux Geneveys-sur-Coffrane.

Cadastre de Corcelles-Cormondrèche.

Article 1070. Cuveau-du-Bas, vigne de	1670 m², 4,741 ouv.
1069. Sar-le-Creux, »	480 1,362

II. Pour M^{me} Driette Prud'homme.

Cadastre de Corcelles-Cormondrèche.

Article 1358. Derrière-la-Cure, vigne de	764 m², 2,168 ouv.
1359. Petet, »	1045 2,966
1361. Porcena, »	957 2,717

III. Pour M. Fritz Giroud.

Cadastre de Corcelles-Cormondrèche.

Article 878. A Corcelles, bâtiment, places et jardin de 177 m².

SUBDIVISIONS:

Plan n° 1, n° 66. A Corcelles, bâtiment de	83 m².
» 1, n° 67. » place de	6
» 1, n° 68. » »	11
» 1, n° 69. » jardin de	77

Ce dernier immeuble est situé au centre du village de Corcelles, sur la route cantonale. La maison comprend quatre chambres, cuisine et dépendances. Eau dans la maison. 10574

S'adresser pour renseignements en l'Etude du notaire DeBrot, à Corcelles.

VENTE DE VIGNES A BOUDRY

Le samedi 18 novembre 1899, dès 8 h. du soir, à l'Hôtel du Lion-d'Or, à Boudry, M. Frédéric COUSIN exposera en vente, par voie d'enchères publiques, les vignes ci-après, savoir:

CADASTRE DE BOUDRY

Article 858, plan n° 88, n° 12. Belmont, vigne de	1085 m² = 3,080 ouv.
857, » 98, n° 28. Petite-Fin, »	1745 = 4,953
858, » 101, n° 15. Hattins, »	291 = 0,826
859, » 101, n° 25. »	1811 = 5,141

S'adresser au propriétaire, à Boudry, ou au notaire Jean Montandon.

Terrains à bâtir

A vendre, rue de la Côte, plusieurs parcelles pour villas. Situation privilégiée à la bifurcation de plusieurs routes; belle vue. Plan de morcellement à la disposition des amateurs. 7500

S'adresser Etude G. Etter, notaire, Place-d'Armes 6.

Propriété à vendre à Neuchâtel

On offre à vendre de gré à gré, aux abords de la ville, une jolie propriété, soit en un lot, soit en deux, dont l'un comprend une belle maison d'habitation et dont l'autre conviendrait comme sol à bâtir. Vue imprenable. Conditions avantageuses. S'adresser 10909

Etude BOREL & CARTIER

Sols à bâtir

A vendre aux Pares, dans une très belle situation, deux terrains actuellement en nature de vigne pouvant être utilisés comme sols à bâtir. S'adresser Etude Emile Lambelet, notaire, rue de l'Hôpital 18. 10466

ANNONCES DE VENTE

A VENDRE

faute de place, un grand potager peu usagé et une entraine à pétrole. S'adr. Grand'rue 3, au magasin. 10924c

— Que m'importe? Je n'ai besoin de la fortune de personne; personne n'a besoin de la mienne, puisque je suis seul au monde et que je ne me marierai probablement jamais.

Il semblait, en effet, voué au célibat, ce pauvre lieutenant de chasseurs d'Afrique plus difficile qu'un millionnaire, qui, en pleine fin de siècle, avait refusé des dots superbes, cherchant vainement, disait-il, une femme selon son cœur.

Etant donné ses étranges maximes, il envisagea avec assez de calme la perte possible de cet héritage, plus sensible au froissement de cœur qu'à la déception d'intérêts et, tout en réfléchissant, il s'assoupit, à moitié brisé d'émotion et de fatigue.

Il se réveilla en sursaut, entendant à son oreille la voix de Léon qui accourait effaré.

— Monsieur! Monsieur... Il y a là une dame qui dit qu'elle est Madame la marquise... Qu'est-ce qu'il faut faire?

Pierre tressaillit, rouvrit les yeux, puis, se remettant:

— Faites entrer! dit-il, en jetant sa cigarette et en arrangeant sa cravate.

La marquise de Mondalon rentrait avec une parfaite assurance dans ce château qu'elle avait si honteusement quitté. Couverte de crêpes des pieds à la tête, elle se parait de son deuil avec ostentation. Mais, malgré ce lugubre attirail, l'extravagance de sa coiffure, l'exagération même de sa toilette témoignait

Au magasin de Comestibles SEINET & FILS

3, Rue des Epancheurs, 3

MALAGA BRUN NISA
MALAGA DORÉ NISA
MOSCATEL NISA 557
VIN DE MADÈRE

à 1 fr. 50 la bouteille, verre perdu.

Nous reprenons les bouteilles à 15 c.

A remettre à Genève

une ancienne et importante

entreprise de camionnage

en pleine prospérité, avec une nombreuse clientèle. S'adresser à M. Willemin, rue Céard, à Genève. H 9409 X

MEISSNER

Médaille d'or. Diplôme officiel.

20,000 attestations dans les neuf derniers mois.

Ce remède du pharmacien Ant. Meissner, à Olmütz, éprouvé depuis 30 ans et recommandé par nombre de médecins, est le plus efficace et le meilleur marché des moyens contre les

cors aux pieds et les varrues.

Disparition garantie des souffrances; effet prompt et sûr. — Se trouve dans toutes les pharmacies, 1 fr. 25 le carton.

Dépôt général:

Pharmacie Jordan, Neuchâtel

MIEL COULÉ

garanti pur, à 1 fr. 60 le kilogr. en boîtes de 1, 2 1/2, 5, 12 1/2 et 15 kilos, chez M. Jacot, notaire, à Colombier. 10805

VERMOUTH de TURIN, 1^{re} qualité

1 Fr. 20 le litre, verre compris. Le litre vide est repris à 20 cts.

Au magasin de comestibles SEINET & FILS 8, rue des Epancheurs, 8 554

A VENDRE

pour cause de départ, un service de Saxe, de six couverts. S'adresser Bellevaux n° 5. 10801c

Vous soignez vos dents Vous soignez votre teint!

POURQUOI ne pas soigner vos cheveux?

Pour un entretien rationnel de votre chevelure employez

LE PINAL

Par flacon 4 fr.

Dépôt gr^o Neuchâtel chez M. J. Keller, parfumeur

Dans les localités où il ne se trouve pas de dépôt, s'adresser directement à H 4971 Z

OTTO KARRER, pharmacien, fabrique de produits chimiques et pharmaceutiques Horgen-Zurich

Un potager n° 12

usagé, à très bas prix. — S'adresser à M. Bauermeister, ferblantier, rue Saint-Maurice n° 13. 10762c



A vendre de la terre de vigne aux abords du collège de Serrières (route cantonale). S'adresser à Aug. Lambert, bureau du Camionnage officiel, à la gare de Neuchâtel. 10835c

Bon fumier

de moutons à vendre. Pastore, Planeyse, Colombier. 10921c

A vendre environ 1000 pieds de

bon fumier

de vache et cheval. Prix avantageux. — S'adresser à Samuel König, à la Chaude-Fonds. H 3015 C

— Vous me voyez encore dans la douloureuse consternation de ce malheur inattendu, dit-elle du même ton dolent. Je ne sais comment, on s'est trompé d'adresse, et c'est hier seulement que j'ai appris la fatale nouvelle...

Elle mentait. Le notaire, qui lui servait une pension assurée par son contrat de mariage, l'avait prévenue tout de suite. Mais elle n'avait pas osé paraître aux funérailles.

— Si j'avais pu prévoir une telle catastrophe, continua-t-elle bravement, rien ne m'aurait empêchée de venir soigner mon pauvre mari. Je l'aimais toujours, malgré ses torts à mon égard.

Pierre s'agita sur sa chaise: cette hypocrisie lui faisait monter à la tête des bouffées de colère. Il songeait à tout ce que son pauvre oncle avait souffert; il se demandait s'il n'avait pas le devoir de le défendre contre cette suprême insulte, et de jeter cette femme dehors.

« De quel droit? » pensa-t-il.

— Je n'ai même pas eu la consolation de lui rendre les derniers devoirs, poursuivit la marquise. Ah! je vous assure, Monsieur, qu'un pareil retour dans une maison si pleine de souvenirs, est pour moi une terrible épreuve. Mes devoirs maternels seuls m'ont donné le courage de l'affronter.

De nouveau, le mouchoir fit son office, puis, trouvant sans doute la transition suffisante, elle hasarda:

— Je ne sais rien encore de ce qu'a décidé mon pauvre mari, et je ne me dissimule pas, qu'aigri contre moi comme il l'a été, je dois encore m'attendre de sa

MAGASINS AU LOUVRE

Rue du Seyon, Neuchâtel

Le choix immense qui résulte des nombreux et importants achats que nous avons traités avec les plus grandes fabriques nous permet de mettre en vente un stock considérable de marchandises nouvelles et fraîches, avec un bénéfice extrêmement réduit.

10716

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

ROBES HAUTE NOUVEAUTÉ genres classiques et dernière création, le mètre depuis 4.50 à 2.65

ROBES D'USAGE & ROBES PRATIQUES grand choix, pure laine et mixte, le mètre depuis 2.45 jusqu'à 55.—

Rayons de deuil et mi-deuil au grand complet

rouges, blanches, Jacquard, dep. fr. 21.75 à 4.50 **Couvertures Laine** grises et rosées, depuis 12.50 à 85 et.

COUVERTURES DE CHEVAUX

Jaquettes, Collets, Manteaux, depuis fr. 42 à 5.80

Confections pour Dames & Fillettes en drap uni, bouclé, Astrakan. Belle coupe soignée

Jupons. Blouses chaudes. Robes-jupes. Jerseys noirs

TAPIS au mètre, le plus grand choix, en ficelle, Manilla, Cocos, etc., TAPIS de TABLE largeur 180, 100, 90, 80, 70 et 60 cm. TAPIS de LIT le mètre, 3.50, 2.85, 2.45, 2.15, 1.85, 1.75, jusqu'à 50 et. DESCENTES

CONFECTIONS pour hommes, depuis fr. 24.75 à fr. 45.—
jeunes gens, 18.75 à 35.—
enfants, 4.50 à 18.—
DRAPS pour habillements, le mètre depuis fr. 12.50 à 2.85
MILAINÉ et Drap de Berne, » 12.75 à 4.85

GILETS DE CHASSE pour hommes, depuis 17 à 3.90
pour jeunes gens, dep. 5.80 à 1.70 **PANTALONS**

de dimanche et de travail, doublés et non doublés

CHEMISES

Toujours choix surprenant en Toilerie et Lingerie, Crin, Plumes, Edredon, Coutil, Bazin, Satin, Limoge et Cretonne grande largeur pour enfourrages. Rideaux blancs, crème et fantaisie.

Crêpe et Cretonne pour meubles, Linoleum, Milieux de salon

Echantillons franco. Envois à choix. Expéditions par toute la Suisse

AU LOUVRE

Rue du Seyon, Neuchâtel

Se recommande,

X. KELLER-GYGER.

L'imprimerie de la Feuille d'Avis livre rapidement les lettres de faire-part.

part à de nouvelles injustices que je lui pardonne... ah! que je lui pardonne du fond de l'âme!

Si Pierre avait parlé, il en aurait trop dit, et il se pinçait les lèvres pour faire taire l'indignation qui bouillonnait en lui.

La veuve, voyant que les manifestations sentimentales ne réussissaient guère, rabassa sur le jeune homme ses yeux qu'elle tenait levés au ciel, et insinua très doucement:

— C'est sans doute chez Monsieur d'Andrignac que je me trouve aujourd'hui?

— Nullement, Madame, répliqua-t-il à cette question directe. Vous et moi sommes encore tous deux chez M. de Mondalon, puisque, à ma connaissance du moins, son testament, s'il en a fait un, n'est pas encore ouvert.

— C'est donc pour cela que je n'ai rien pu savoir à Saint-Séverin! s'écria-t-elle trop vite. Le notaire était absent, et ses clercs ne m'ont fourni aucun renseignement.

— Vous êtes plus avancée que moi, Madame. Je ne me suis encore informé de rien.

Elle rougit et recommença plus doucement encore:

— Toutefois, nous pouvons tous deux nous douter de ce qui en est. Que mon mari ait fait ou non un testament, son neveu est évidemment l'héritier de cette terre de famille.

Elle soupira et, lui tendant la main: — Permettez-moi, Monsieur, d'être la première à vous en féliciter et à m'en

réjouir, ce qui est assez méritoire, puisque je suis mère, et que j'aurais eu le droit d'avoir, pour ma pauvre fille, des prétentions bien légitimes. Mais, je vous connais de réputation; je sais que l'immense fortune de mon mari est entre bonnes mains, et que vous serez le premier à l'approuver s'il a cru devoir en faire une petite part à sa belle-fille, une enfant à laquelle il m'avait promis de tenir lieu de père.

Cette effronterie mit en déroute les belles résolutions de l'officier, et, malgré lui, il s'écria, sans paraître remarquer le geste amical de la marquise:

— J'ignore ce qu'a fait mon oncle, Madame, mais en tous cas, personne ne peut le blâmer. Il était libre: on avait eu soin de le délier de tout devoir, et son souvenir ne doit éveiller en vous que de la reconnaissance et peut-être...

— Des remords, acheva-t-elle. Dites le mot, calomniez-moi; je suis habituée aux calomnies. Je sais que le monde, lâche et cruel, s'acharne contre les femmes sans défense. Vous-même qui ne m'avez jamais vue, vous qui n'avez pas l'âge de raison quand je me suis séparée de votre oncle, vous vous croyez autorisé à me juger sans me connaître, à me condamner sans m'entendre. Vous êtes jeune, Monsieur, et vous êtes homme, deux raisons pour vous montrer impitoyable; mais, vous êtes aussi gentilhomme, ce qui devrait vous imposer, envers une femme de votre famille qui se trouve sous votre toit, plus de courtoisie ou, du moins, plus de réserve. Elle eut un de ces beaux gestes de

reine offensée, dont l'effet, jadis certain auprès du marquis, fut absolument nul sur Pierre d'Andrignac. Il reconnut cependant que ses paroles agressives le mettaient dans son tort, et, se radoucissant:

— Loin de moi, Madame, l'intention de réveiller des souvenirs aussi cruels qu'inutiles, mais je n'ai pu laisser attaquer une mémoire qui m'est si chère, et dont je suis le seul défenseur...

Un éclair passa dans les yeux de la marquise.

— Si j'ai cru devoir me justifier envers vous, dit-elle humblement, c'était bien en vous considérant comme le chef de la famille, le représentant de mon pauvre mari, son héritier...

— Encore une fois, Madame, je ne suis ici qu'un parent très affligé, et mes droits n'y sont pas plus établis que les vôtres.

— Est-ce à dire que, sans m'exposer à une indiscretion, je puis encore m'abriter sous ce toit qui a été le mien, en attendant qu'il devienne celui de Monsieur d'Andrignac?

Elle pencha la tête de côté et le regarda en dessous avec une coquetterie languissante.

Pierre s'inclina froidement. — C'est à moi, Madame, à vous demander si je ne suis pas ici un importun?

— Hélas! Monsieur, nul ne sera jamais importun, qui voudra me témoigner un peu de bonté, sinon de justice. Peut-être un jour reconnaîtrez-vous le manque de fondement de vos préven-

tions. En attendant, je vous suis reconnaissante de les dominer, non sans effort, à ce que je vois...

Pierre, honteux de sa dureté envers une femme si humble, balbutia une protestation en remettant précipitamment du bois dans le feu.

— Veuillez donc me rendre encore un service, dit-elle en se renversant, comme épuisée, dans son fauteuil. Ma fille est si timide qu'elle n'a pas osé affronter votre présence. Elle est en bas dans la voiture et, par ce froid...

Heureux de réparer l'impolitesse de sa conduite, et peut-être aussi d'échapper à la fascination de serpent que cette femme commençait à exercer sur lui, Pierre bondit hors de la pièce et en trois sauts se trouva à la portière de la voiture arrêtée devant le perron.

La ressemblance de la mère et de la fille, si frappante autrefois, s'était singulièrement effacée. Pierre fut très surpris en découvrant, pelotonnée dans des fourrures au fond du landau, une petite créature frêle, blonde et blanche, aux yeux gonflés de larmes, à l'air tout effarouché, qui se recula d'abord à son aspect, puis, n'osant résister à ses injonctions, descendit de voiture en posant sur le bras du jeune homme une main d'enfant tremblante et glacée.

— Portez les malles de ces dames chez elles dit Pierre aux domestiques, qui s'empressèrent curieusement autour d'eux, sous prétexte de veiller aux bagages.

— Dans quelles chambres? Nous n'a-

vons pas les clefs. Où doit-on remettre la voiture?

Visiblement agacé par ces questions, auxquelles il ne savait que répondre, l'officier haussa les épaules:

— Demandez à Dominique!... Mais où donc est-il passé?

Depuis le matin, Dominique avait disparu. On se précipita à sa recherche et on finit par le dénicher au fond son écurie.

Bon gré, mal gré, force lui fut de comparaître, maussade, furieux, mais ne sachant comment s'affranchir du rôle ridicule qu'on lui faisait jouer.

L'arrivée de la marquise augmentait encore son indignation et son embarras. — Ils sont trois maintenant, se disait-il avec rage. Trois, installés chez moi, prenant possession de ma maison, mangeant mon bien et me traitant comme leur domestique par-dessus le marché. Non, ça ne peut pas durer!

Néanmoins, les paroles à dire et le courage de les proférer ne lui venaient pas. S'attaquer à des personnes jusqu'alors toujours respectées, lui semblait une entreprise téméraire, pleine de vagues remords et de périls mystérieux. Quels pièges de pareils adversaires tendraient-ils à sa simplicité? La marquise passait pour une femme terrible et M. Pierre, quand on lui manquait, devait avoir le verbe haut, et, au besoin, la main prompte.

Dominique suait à grosses gouttes, obéissant machinalement aux ordres multiples qu'on lui donnait, tout en murmurant des protestations incompréhensibles.

MAGASIN ROD. LUSCHER

Faubourg de l'Hôpital 19.

10012

Cafés Torréfiés

à 50 cent., 1 fr., 1 fr. 20, 1 fr. 50, 1 fr. 70 et 2 fr. le demi-kilo.

Les meilleurs soins sont apportés au choix et à la torréfaction de ces cafés.

MAGASIN DU PRINTEMPS

Rue de l'Hôpital

Pour faire place à la nouveauté, les articles ci-dessous seront vendus au grand rabais: 40102

Un lot de Confections fillettes, à 6 fr.
» de Jaquettes chaudes, à 6 fr.
» d'habillements garçons, à 7 fr.
» de couvre-pieds, à 5 fr.

Cors aux pieds, œils de perdrix et durillons

disparaissent par l'emploi de la plus récente poudre d'Arabine du laboratoire pharm. Brantl, à Zurich. Agit radicalement et sans douleur. Met on de l'Arabine sur un cor, la peau devient de suite élastique et ne fait plus mal. Ce remède, seul en son genre, se conserve des années durant. Prix 1 fr. Dépôt général: Pharmacie Huber, à Bâle. A Neuchâtel: Pharmacie Bourgeois. Envoi par la poste, partout.

DIALYSÉS GOLAZ

Nouveaux remèdes végétaux liquides préparés avec les plantes fraîches des Alpes suisses. Ces remèdes de la Nature sont actifs, digestes et agréables à prendre. Leur emploi est sans danger.

DIALYSÉ GOLAZ STOMACHIQUE Fl. Fr. 1 — et 2 —
Contre les digestions difficiles, maux d'estomac, perte d'appétit.

DIALYSÉ GOLAZ DEPURATIF Fl. Fr. 1 — et 2 —
Contre les maladies de la peau, dartres, boutons, sang malade.

DIALYSÉ GOLAZ PECTORAL Fl. Fr. 1 — et 2 —
Contre la toux, rhume négligé, catarrhe, maladie de poitrine.

DIALYSÉ GOLAZ ANTIANÉMIQUE Fl. Fr. 1 — et 2 —
Contre l'anémie du sang et du système nerveux, pâles couleurs, lassitude.

DIALYSÉ GOLAZ ASTRINGENT Fl. Fr. 1 — et 2 —
Contre les dérangements, diarrhée, maux de ventre

DIALYSÉ GOLAZ pour la guérison de la **COQUELUCHE**
Sans poison, et sans aucun danger même pour les bébés.
Nombreuses attestations de guérisons. Fl. à Fr. 3 50

En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt pour 4300

Neuchâtel, Pharmacie JORDAN

Reçu un grand choix de

Tapis au mètre

dessins nouveaux et avantageux ainsi que 10368

MILIEUX DE SALON

Descentes de lit, etc.

E. Roesli-Niklaus

Rue de l'Hôpital 6, 1^{er} étage

TELEPHONE 558

TELEPHONE 558

Henri Læderach, Boudry

Scierie mécanique et commerce de bois

A vendre un lot chênes et noyers secs, ainsi que des planches, lambris, lattes, liteaux, échelas et charpentes sur commande, à un prix raisonnable. 3965

ESCARGOTS

préparés à la mode de Bourgogne
Au Magasin de Comestibles
SEINET & FILS
8, Rue des Epancheurs, 8

Mordasini & Holliger

ENTREPRENEURS
Neuchâtel. — Grand'rue 2.
Asphaltage. — Toits en ciment ligneux.
— Parquets sur bitume.
Téléphone 374. 9219

La Boulangerie-Pâtisserie DE VILLAMONT

avise l'honorable public que l'on trouvera tous les jours un grand assortiment de pâtisserie, de fine boulangerie, marchandise de 1^{re} qualité.
Tous les dimanches, meringues et cornets à la crème. 10761c
Se recommande,
L. TRUHAN.

Meubles

A vendre une quantité de meubles neufs, à des prix très bon marché. Lits complets. Bois de lits, noyer poli. Lits cage, lits pour enfants, sommiers, matelas, canapés, chaises, tables rondes et carrées, tables de nuit, armoires à deux portes noyer poli. Bureaux, secrétaires, régulateurs, chaises rembourrées. Ameublements complets. Buffets de service à étagères chêne ciré. Glaces, etc. 8696
A. Guillod
3, faub. du Lac, 3^{me}.

Gravure sur armoire
lattes, monogrammes, armoires, broderies, monogrammes, etc.

LUTZ-BERGER
Fabricant
NEUCHÂTEL

Industrie 1, angle route de la Gare

Chaque semaine, grand arrivage de **JAMBONS (Pic-Nic)**
à 70 cent. la livre

Au magasin de comestibles
SEINET & FILS
8, rue des Epancheurs, 8 556

EMULSION

d'huile de foie de morue
aux hypophosphites de chaux et de soude. Employée avec succès depuis plusieurs années et recommandée spécialement pour les enfants. 10641

Pharmacie F. Jordan
Médaille d'argent: Exposition nationale GENEVE 1896

DEMANDEZ LES H 5890 X
Cafés torréfiés „Poggi“
à la Consommation, Sablons 19.

traits de Dominique, tandis qu'il se retirait.
En sortant, il rencontra Jean-Jacques, le jardinier, qui revenait de Saint-Séverin.

VI

De tout temps, Pierre avait entendu parler de la marquise et de ses méfaits légendaires, et c'était pour lui une surprise désagréable mais piquante que de la voir soudain surgir de ces profondeurs ténébreuses, prendre corps, de la regarder, de lui parler, de dîner en face d'elle à Mondalon.

Il dut néanmoins en passer par là et voiler, à force de courtoisie, l'étrangeté de sa situation.
Mme de Mondalon, d'ailleurs, y mit du sien. Elle fit des frais, trop de frais même, étant donnée la raideur polie de son commensal.

Au fond, elle le détestait. L'idée qu'en ce moment il possédait peut-être cette fortune tant convoitée l'exaspérait et lui inspirait en même temps de folles tentatives.

— Ah! si j'avais vingt ans de moins, ou lui vingt ans de plus! songeait-elle, l'observant à la dérobée.
Non, cette tête obstinée ne disait rien de bon.
Sans même regarder la marquise, Pierre mangeait, en faisant la grimace, sa soupe qui était exécrable.
Le dîner, attendu plus d'une heure, fut à l'avenant. Le service traînait d'une manière déplorable. On eût dit que tout

40 % de Rabais
Coupons de 2, 2 1/2, 3 1/2, et 6 mètres.

Dès Mercredi 1^{er} Novembre

40 % de Rabais
Coupons de 2, 2 1/2, 3 1/2, 6 à 12 mètres.

GRANDE LIQUIDATION

5000 Coupons et restes de pièces de Tissus pour Robes et Hautes Nouveautés

Par les expéditions au dehors, les restes de pièces s'accroissent chaque jour par centaines. Pour faire place au plus vite, les coupes de Nouveautés les plus élégantes et des meilleures qualités, ainsi que les genres courants et classiques

sont vendus avec un rabais de **40 %**

Rabais 40 %	Coupons d'écoissais pure laine, demi-soie et mixte, 2 à 10 mètres, depuis 0.75 à (au lieu de 1.25 à 2.90)	1.65
COUPONS de 2, 2 1/2, 3 1/2, 6 à 12 mètres, grande largeur, pour	Coupons de beaux lainages teintés unies, qual. supérieure, 2 à 12 m., dep. 0.75 à (au lieu de 1.25 à 2.90)	1.85
Blouses, Jupes	Coupons fantaisie genre anglais, 2 à 12 mètres, depuis	0.95
Robes d'enfants	Coupons Hautes Nouveautés pure laine et mi-soie, très élégantes, 2 à 15 m., depuis 1.55 à (au lieu de 2.90 à 4.50)	2.90
Costumes, etc.		

Tous ces tissus sont de première qualité et garantis à l'usage. S'ils sont vendus meilleur marché que par une certaine concurrence, c'est parce que je ne les achète pas dans les maisons de gros à 6 12 mois de crédit, mais bien directement dans les fabriques et au comptant
Différence de prix 15 % à 20 % pour le moins

GRANDS MAGASINS

A LA VILLE DE NEUCHÂTEL

Rue du Temple-Neuf 24 & 26.

10762

O. PRÊTRE

PRODUITS RÉFRACTAIRES
Briques et Dalles
de toutes dimensions 8450
Fournitures de fours complets
Prix réduits. Garantie.

Salle de vente, Ecluse 18

A vendre une quantité de meubles neufs et d'occasion, à des prix défiant toute concurrence: lits complets, depuis 85 fr., canapés, 35 fr., commodes, 34 fr., lavabos-commodes, 35 fr., lavabos marbre, 24 fr., tables de nuit, 12 fr., chaises canonnées en bois et en paille à 5 fr., secrétaires, 80 fr., dressoirs, 110 fr., armoires à une et deux portes, 35 et 60 fr. 495
Se recommande, Samuel Reutsch.

Véritables
SAUCISSES de FRANCFORT
à 40 centimes la paire 9291
Au Magasin de Comestibles
SEINET & FILS
8, Rue des Epancheurs, 8

— Mon Dieu! que cet homme est désagréable et stupide! ne put s'empêcher de dire la marquise impatientée.
— Il a beaucoup de chagrin, fit observer Pierre, et il l'exprime à sa façon.
— Pauvre homme! soupira la jeune fille.

C'était le premier mot qu'elle disait, et Pierre se retourna vivement. Sa voix répondait bien à ce que le jeune homme avait vu d'elle, et il la considéra avec une nouvelle attention.

Elle n'avait ni la taille majestueuse de la marquise, ni la beauté triomphante dont celle-ci gardait encore les restes. Son visage menu, à peine teinté d'un rose délicat, était moins régulier, mais plus doux; ses yeux, moins beaux, avaient un reflet pur et triste. Sa tournure gracieuse, mais frêle, gardait quelque chose d'enfantin, et cet ensemble dégageait une excessive mélancolie, cette timidité craintive des êtres malheureux depuis leur naissance.

Pierre avait bien trouvé Mme de Mondalon telle qu'il se la figurait. Alix déroulait ses suppositions.
« Les femmes sont si intrigantes! » se dit-il, rééditant, à son insu, les propres paroles de Dominique.

Une chose pourtant demeurait incontestable, c'était l'extrême fatigue de la jeune fille, qui semblait prête à défaillir, et Pierre, malgré ses résolutions farouches, ne put se dispenser de lui témoigner quelque sollicitude.

— Non, merci! répondit-elle timidement à ses offres obligeantes. Quelques

Nouveautés Nouveautés

TAPIS

Beau choix de tapis au mètre
DESSINS NOUVEAUX
Carpettes — Foyers — Descentes de lits
CHEZ

KUHLÉ-BOUVIER & FILS

RUE DU NEYON 10117
TÉLÉPHONE — Sur demande, envoi d'échantillons — TÉLÉPHONE

HOUILLE, COKE, ANTHRACITE, BRIQUETTES DE LIGNITE

Coke de la Ruhr pour chauffage central
Chez **V. REUTTER FILS**
16, RUE DU BASSIN, 16 8096
Téléphone 170 Prompte livraison à domicile. Téléphone 170

heures de repos me suffiront. Je suis un peu lasse, voilà tout.

Elle se levait pour gagner sa chambre et elle essayait encore de sourire; mais sa figure bouleversée exprimait, avec l'accablement physique, une telle souffrance morale, que Pierre se sentit apitoyé.

— Croiriez-vous, dit la marquise, suivant sa fille à contre-cœur, que cette enfant ne cesse de pleurer depuis qu'elle a appris la triste nouvelle? Et cependant, elle ne peut se rappeler son beau-père. Elle avait quatre ans à peine quand elle l'a vu pour la dernière fois, et depuis il n'a guère donné lieu à un si fidèle souvenir.

— Oh! maman!
Alix était devenue d'une pâleur mortelle, et un véritable flot de larmes, que sa timidité même ne pouvait plus contenir, inonda sa figure.

— Ià! voyez-vous! Ça été comme ça tout le temps! s'écria Mme de Mondalon avec impatience.

Elle se reprit très vite et soupira:
— Ma pauvre enfant! on voit bien que tu n'as pas encore l'habitude de souffrir en silence!

Des sanglots secouaient le corps frêle d'Alix, tandis qu'elle s'en allait, sa main sur les yeux, suivie de sa mère qui, elle, commandait à sa douleur avec une admirable énergie.

Délibéré de cette société qui lui pesait, Pierre se trouva horriblement seul et dépaycé.

Le jour tombait, et l'on n'avait pas encore allumé les lampes. Au dehors, une

bourrasque faisait battre les persiennes et crier les girouettes rouillées. On voyait confusément, à travers les vitres noires, des silhouettes d'arbres qui se tordaient désespérément. Par ce mauvais temps, ce château solitaire paraissait immense et lugubre.

Pierre se rapprocha de la cheminée, dont les lueurs intermittentes éclairaient seules la grande pièce sombre.

Que les soirées d'hiver avaient dû être longues et tristes pour le vieux marquis! Pierre croyait le revoir, tout décharné, dans sa robe de chambre serrée à la taille, ses yeux fixés sur les charbons, tisonnant de ses mains maladroitement de savant; puis, quand il avait démolé tout l'édifice, appuyant le doigt sur un timbre qui, comme un ressort, faisait surgir Dominique.

Sans mot dire, celui-ci arrangeait le feu, avançait ou reculait le fauteuil de son maître, recevait une rebuffade et s'en allait, pour reparaitre au premier signal, aussi fidèle et plus muet qu'un dogue à moitié apprivoisé.

Pendant ses dernières années, le marquis n'avait guère eu d'autre société que celle de ce sauvage, et tels étaient son abandon, son malheur, son impuissance, qu'il avait fini par s'y attacher, par en faire son favori, par mourir entre ses bras...

Pendant ce temps, il y avait, de par le monde, une femme, qui portait son nom, qui était comblée de ses bienfaits, qui lui avait juré amour et fidélité, une enfant qui pouvait l'appeler son père, dont la jeunesse et la grâce auraient dû char-

THÉS DE CHINE

10774
Relations directes
entre importateur et consommateur

En dépôt à la rue Pourtalès 2, 1^{er} étage, à droite, et chez M^{me} Alfred Godet, faubourg du Crêt 10, Neuchâtel.

CHATAIGNES
20 kilos, franco par la poste, à 4 fr., en sacs de 100 kilos, 11 fr. Franco gare Lugano. Pour wagons complets, meilleur marché. Salvatore Pelli, Sonvico, près Lugano. H 3180 0

mer sa vieillesse. Maintenant seulement, elles reparaissent toutes deux, à la cure de ses dépouilles, effrontément, avec des larmes hypocrites.

Pierre, oubliant sa pitié fugitive, se rappelant seulement qu'Alix était la fille de sa mère, se disait avec ferveur:

— Oh! que l'héritage de mon oncle aille aux pauvres, à l'Etat, à n'importe qui, mais pas à elles!

Comme s'il eût pensé tout haut, quelqu'un fit écho à ses réflexions:

— Monsieur... que veulent donc ces dames?

Pierre se retourna. Dominique venait d'entrer, à pas de loup, talonné par l'inquiétude, ne pouvant s'empêcher d'aller aux nouvelles.

L'officier répondit sans méfiance:
— Mais... elles désirent peut-être savoir si mon oncle ne serait pas mort sans testament, cas auquel sa femme pourrait peut-être revendiquer une part de sa succession.

— Et, s'il en a fait un?...

— Alors, tout revient à l'héritier qu'il désigne.

Dominique poussa un soupir de soulagement.
Pierre, croyant voir dans son agitation un témoignage de respect pour la mémoire de son oncle, et de sollicitude pour ses propres intérêts, ajouta bonnement:

— Je saurai tout demain matin chez le notaire, et je vous tiendrai au courant. Je suis persuadé que mon oncle ne vous a pas oubliés.

Un sourire indéfinissable passa sur les

R. K. B. Téléphone

David Strauss & Co, Neuchâtel

Bureau: rue du Seyon 19

Bons vins de table blancs et rouges, fûts de toutes grandeurs, ou en bouteilles sans augmentation de prix, franco domicile.
MACON. — BEAUJOLAIS. — BORDEAUX 24

Fabrication de Vêtements de travail

seulement en bonnes qualités, très solides

Pantalons coton, extra, toutes nuances, 5.90 **2.90**
4.75, 3.50

Pantalons velours, dans toutes les nuances, dep. **5.50**
fr. 11.50 à

Pantalons coton ou moitié laine, tout doublés, **4.75**
de fr. 10 à

Pantalons laine, solides, grand choix de dessins, fr. **6**

Pantalons milaine suisse, tout doublés, **6.25**
de fr. 11 à

Vestons et Salopettes de tous les genres de métiers, de fr. 6 à **2.50**

Chemises flanelle, coton ou Oxford, fr. **3.30, 1.85**
2.75, 2.40

Chemises touristes, grand choix, en pure laine et en coton, de fr. **10 à 1.85**

Chemises blanches, toutes les formes, fr. **5, 4, 2.50**
3.50, 2.75

Gilets de chasse ou tricots grand choix, de fr. **20 à 2.50**

Caleçons et Camisoles écrus ou toutes nuances, depuis **0.85**

AUX DEUX PRIX FIXES

1 et 6, Grand'rue, 6 et 1 10003

NOUVELLES POLITIQUES

Etats-Unis

Des élections de fonctionnaires, de juges et de membres des législatures ont eu lieu mardi, dans les Etats de New-York, de l'Ohio, de l'Iowa, du Kentucky, du Maryland, du Massachusetts, du Mississippi, du New-Jersey, de Pennsylvanie, de Virginie et du Nebraska. On n'en connaît encore que quelques résultats.

A New-York, les élections ont été plus agitées que de coutume. Il y a eu 300 arrestations d'électeurs disqualifiés ou trop exaltés. Dans plusieurs bureaux de vote, on a tiré des coups de revolver. La fraction démocrate du Tammany hall l'emporte de 50,000 voix dans la ville de New-York, mais la majorité serait assurée aux républicains dans l'assemblée de l'Etat.

Dans le Massachusetts, les républicains, dont la victoire ne faisait pas de doute, l'emportent par 60,000 suffrages, avec une majorité légèrement réduite par rapport à celle dont ils disposaient précédemment, par suite de la défection des anti-impérialistes.

Au Kentucky, la lutte est très acharnée. Il y a eu effusion de sang. Le gouverneur a été obligé d'envoyer la milice à Louisville.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Une querelle. — Le lieutenant-colonel du Paty de Clam se trouvait, dimanche soir, dans le train de Versailles à Paris.

Il était accompagné de sa femme et de son jeune enfant, qui, paraît-il, était malade. Le compartiment de 1re classe dans lequel M. du Paty avait pris place était complet; à la gare Ouest-Ceinture, un voyageur, qui attendait sur le quai, M. Geoffroy-Devalder, chirurgien-dentiste, voulut faire monter sa femme dans le compartiment de M. du Paty, mais celui-ci refusa brusquement la porte. M. Geoffroy-Devalder renouvela deux fois sa tentative, et voyant ses efforts impuissants, s'écria: «C'est sauvage ça!» Aussitôt M. du Paty de Clam bondit sur le quai et dit au dentiste: «Je suis votre homme!»

L'autre répondit: «Moi aussi!» Alors M. du Paty de Clam le frappa et fit tomber son chapeau. Comme le train allait partir, M. du Paty remonta dans son compartiment, M. Geoffroy-Devalder, avec sa femme, entra dans le compartiment voisin, qui contenait déjà douze personnes.

A l'arrivée du train à la gare Montparnasse, M. Geoffroy-Devalder, invita M. du Paty de Clam à le suivre au commissariat spécial, où tous deux firent leurs déclarations. «C'est seulement à cet instant, a dit M. Geoffroy-Devalder, que j'ai appris la personnalité de mon agresseur. M. du Paty offrit de me verser une indemnité, mais je refusai, voulant le poursuivre devant le tribunal correctionnel.»

Timbres-poste. — L'administration des postes de l'empire d'Allemagne a commandé de nouveaux types de timbres depuis 30 pfennigs jusqu'à 3 mares, qui seront mis en circulation à partir du 1er janvier prochain. Les timbres de 30, 40 et 80 pfennigs représenteront dorénavant la figure symbolique de la Germanie: la couronne impériale en tête, la poitrine couverte d'une armure, et tenant dans la dextre le pacifique rameau d'olivier. Le timbre d'un marc représente la vue du Musée postal impérial à Berlin; celui de deux mares reproduit le tableau allégorique de Werner, où la Bavière et la Prusse, deux robustes figures de femmes, se donnent la main. Audessous la devise: «Soyez unis!» Le timbre de trois mares est, lui aussi, tout

— Ah! tu m'ennuies! il te faudrait peut-être de l'amour. Une fille qui n'a pas le sou! Est-ce que j'ai fait un mariage d'amour, moi?

Son ricanement était tellement cynique que Pierre bondit entre ses draps.

Elle reprit: — Moi... malheureuse? pas du tout! J'ai eu ce que je voulais: un nom, une situation, de l'argent! La dot qui m'a été reconnue par contrat me reste toujours. J'ai vécu indépendante, comme je voulais vivre, et si, à présent, je me trouve à l'âge où les apparences sont utiles à garder, je puis encore me remarier et finir dans la peau d'une respectable douairière. Mais, pour cela même, une grande fille de ton âge est gênante.

Après la mort de M. de Mondalon, il faut encore ton mariage pour que je retrouve toute ma liberté. Ainsi, décide-toi, et vite, sinon je déciderai pour toi.

Alix dut prononcer quelques paroles, car une pause assez longue se fit, au bout de laquelle Mme de Mondalon continua:

— Voilà des simagrées! Ne pas parler de nos affaires dans cette maison? Et qu'a-t-elle donc cette maison qui puisse te tenir au cœur? N'y a-t-il pas dix-huit ans que je suis veuve? D'ailleurs, quels regrets peut te laisser un homme que tu ne connaissais pas, qui n'a, sois-en sûre, pensé à toi que pour te maudire, car il était méchant, méchant et jaloux, comme tous les infirmes, et tu en aurais bientôt la preuve, car tu verras qu'il ne te donnera pas un sou!

un tableau: Inauguration du monument à la mémoire de Guillaume Ier (22 mars 1897). On y voit Guillaume II à cheval, devant la statue équestre de son grand-père; autour de l'empereur, l'impératrice, les princes, les députations officielles. Le timbre de cinq mares représente de même une cérémonie solennelle: le jubilé du 25e anniversaire de la proclamation de l'empire allemand. La scène se passe dans la Salle blanche du château royal de Berlin; Guillaume II est sur son trône; devant lui les membres du Conseil fédéral, du Reichstag, le corps des généraux, les ministres, les hauts dignitaires. Parmi les ministres, on distingue, malgré la petitesse des figures, les traits caractéristiques du chancelier de Hohenlohe.

La peste et le fatalisme. — On raconte volontiers que, dans l'Inde, la peste n'a exercé récemment, et n'exerce encore de ravages que dans le Delta et l'Indus, et la région de Bombay. Or, miss Helen-C. Gordon vient de constater que le terrible fléau fait de Bangalore, la capitale du Nysore, sultanat musulman médiéval qui occupe le centre du Deccan méridional, pas bien loin de Pondicherry. «L'English Magazine» publie ses impressions.

Bangalore était une ville de 60,000 à 70,000 habitants, comprenant: un quartier sain, celui où sont installés les fonctionnaires anglais, la garnison, les colons; deux quartiers passables, où vivent les soldats libérés, mariés à des Européennes, et les indigènes riches; enfin la cité proprement dite, dont les deux autres quartiers ont eu soin de s'isoler par un parc, une place d'armes (parade-ground), et un champ de courses.

Le véritable Bangalore est un amas de douze mille huttes en terre battue. Les habitants ne veulent boire que l'eau des mares où vont se baigner les bestiaux et vers lesquelles s'écoulent tous les purins. Cette eau-là, disent-ils, n'est pas souillée par les manipulations des infidèles, comme celle que l'on amène de sources lointaines par des conduites sans doute empoisonnées. Quant aux habitations, elles sont d'une sordidité qui n'a sa pareille nulle part au monde, fût-ce en Bretagne, en Chine, ou même en Russie.

Sans compter la promiscuité et l'encombrement, il y a des boutiques de tailleurs où douze hommes et femmes travaillent, cuisinent, mangent, dorment, reçoivent la clientèle, etc., dans un espace long de six mètres, large de quatre, et haut de trois, — et qui est, en outre, encombré de piles d'étoffes et de vêtements. Et il en va de même pour tous les corps de métier.

Dans cette ville d'élection, la peste tue une moyenne de quinze à vingt personnes par jour depuis dix-huit mois. On a fait venir une nuée de soldats pour imposer à la populace les mesures de désinfection. Nulle rébellion ne se produit, parce qu'il est notoire que le sultan approuve ces mesures. Mais voici ce qui se produit. Lorsqu'un peloton de militaires a terminé le lessivage d'une maison, les habitants ne veulent pas y rentrer avant la nuit. Et quand ils reviennent, ils apportent des ordures de la rue, pour que le taudis soit dans l'état où Allah voulait qu'il fût avant l'intrusion des infidèles.

Puis, soigneusement l'on cache les malades, pour que les ignobles Européens ne les emportent pas à l'hôpital. Quant aux cadavres, on les garde auprès de soi, sur les nattes qui servent de lit, on les garde deux ou trois jours, jusqu'à ce que l'on puisse aller les ensevelir clandestinement, pour leur éviter le contact des infidèles.

Les gens de Bangalore sont décidément presque aussi civilisés que ceux de Porto, qui voulaient lapider leurs médecins, il y a quelques mois, et déclaraient impies les mesures de désinfection.

Cette fois-ci, la réponse d'Alix parvint claire et nette à Pierre d'Andrignac.

— S'il en avait décidé autrement, disait la jeune fille, c'est moi qui devrais refuser. Avais-je des droits à son affection ou à son estime? Ne me brûle-t-il pas déjà les doigts, cet argent dont nous avons vécu jusqu'ici, son argent que nous ne méritons pas!

Un torrent d'injures et de récriminations interrompit la jeune fille. Il y en avait pour tout le monde: pour Alix, pour Pierre et pour le défunt. L'organe harmonieux de la marquise prenait des accents si vulgaires, son vocabulaire était si aventureux que Pierre resta d'abord stupéfait. Puis, une telle indignation le saisit, que, se dressant sur son séant, il fut tenté de répondre à cette mégère à travers la cloison, ou d'y heurter pour lui imposer silence. Il allait prendre quelque parti extrême quand, de nouveau, la voix d'Alix vibra pleine d'angoisse:

— Maman! je vous en supplie! Si on vous attendait!

La marquise s'arrêta net. Elle avait de ces folles colères qu'un rappel à ses intérêts calmait subitement.

Pierre n'entendit plus rien.

A la réflexion, il se félicita d'avoir évité une scène ridicule et épargné à Alix une pénible humiliation.

— Pauvre enfant! Est-il de plus grand malheur que d'être affligée d'une mère pareille, surtout quand on ne lui ressemble pas!

Ce fut sa dernière pensée avant de

NOUVELLES SUISSES

BERNE. — Il n'est bruit à Porrentruy que de la débâcle financière d'un personnage considérable de l'endroit qui joignait à ses qualités de notaire et de caissier de la bourgeoisie celle de grand industriel. Ses affaires ayant périé, il est parti en laissant une situation passablement embrouillée et qu'on est en train de tirer au clair; dès aujourd'hui on peut affirmer qu'il y a un gros déficit — on parle de plusieurs centaines de mille francs — et l'émotion est grande à Porrentruy, où nombre de personnes ont des capitaux engagés dans cette malheureuse entreprise.

ZURICH. — L'autre jour, un individu se donnant pour M. Ulrich Anderegg, marchand de bétail à Hérisau, arrivait à Hagenbuch, district de Winterthur, et achetait plusieurs bestiaux. Après quoi il se mit en relations avec des négociants en vin, qui se firent un plaisir de mettre plusieurs fûts de leur marchandise à sa disposition.

Le soi-disant Ulrich Anderegg fit de nombreuses acquisitions, puis, sous le fallacieux prétexte d'avoir dépensé plus qu'il ne pensait, il emprunta diverses sommes à ses vendeurs. Le soir venu il prit le train et dès lors on ne l'a plus revu.

Le même individu, qui est à l'heure présente activement recherché par la police, paraît avoir opéré de façon identique dans la contrée de Kusknach.

ÉTAT CIVIL DE SAINT-BLAISE

OCTOBRE 1899.

Mariages.

Joseph-Louis Dériaz, valet de chambre, Vaudois, à Neuchâtel, et Marie-Bertha Guenet, infirmière, Neuchâteloise, à Marin. Fritz-Emmanuel Poyet, contrôleur au tramway, Vaudois, à Hauterive, et Rosine Gadiot, Vandoise, à Neuchâtel.

Louis Eouard Frank, jardinier, Neuchâtelois, à Corsier, et Julie Mouchet, cuisinière, Française, à Genève.

Charles Rufener, agriculteur, Bernois, au Locle, et Lucie Hegel, tailleuse, Neuchâteloise, au Locle.

Jules Henri Mermillod, limonadier, Vaudois, à Montreux, et Marie-Jeanne Ceppi, repasseuse, Tessinoise, à Saint-Blaise.

Louis-Alexis Dardel, tonnelier, Neuchâtelois, à Saint-Blaise, et Lina Barfass, Bernoise, à Erlé près Walkringen.

Naissances.

6. Gaston Fernand, à Henri-Ferdinand de Reynier, inspecteur d'assurances, et à Emma-Louise née Suchard, à Marin.

9. Charles, à Stefano Pecchio, cordonnier, et à Coletta-Angela née Mira, à Saint-Blaise.

13. Liliane-Elisabeth, à Charles Hermann Rognon, vigneron, et à Adèle-Julie née Gacon, à Hauterive.

13. Olivia-Martha, à Frédéric Wick, cantonnier, et à Bertha née Schwab, à Saint-Blaise.

21. Ida Flora, à François-Emile-Alphonse Meylan, commis, et à Maria née Lehmann, à Hauterive.

LA FEUILLE D'AVIS

est en vente:

Librairie Guyot, rue du Seyon.

Kiosque de l'Hôtel de Ville.

Bibliothèque de la gare.

Consommation de Serrières.

Épicerie Evard, Ecuisse.

Épicerie Bourquin, rue Lallemand.

Épicerie André, Evole.

Épicerie-boulangerie Muhlematter, Gibraltar.

Boulangerie Kuster, Cassardes.

Épicerie Dessoulavy, Peseux.

E. Widmann, négociant, Corcelles.

Épicerie Flotron, Cormondrèche.

5 centimes le numéro.

s'endormir. Il rêva avec délices qu'il bivouaquait sous la tente, couché par terre, ayant à sa droite un Arabe armé d'un fusil Lebel, à sa gauche, un lion roulant des prunelles terribles, situation qui lui parut pleine de sécurité, comparée à celle qu'il occupait véritablement. Aussi prolongea-t-il son rêve jusqu'à une heure assez avancée de la matinée, d'autant plus aisément qu'aucun domestique ne vint le réveiller ni prendre ses ordres.

Après avoir vainement sonné à plusieurs reprises, Pierre s'habilla et descendit. Sur le perron, il trouva Léon qui regardait le paysage, les bras croisés.

— Allez dire à Dominique d'atteler... plus vite que ça!

Pierre avait pris son ton de commandement militaire, et le domestique daigna lever son chapeau et répondre assez poliment:

— Monsieur, M. Dominique est sorti.

— Alors, attelez la charrette anglaise. Je conduirai moi-même.

— M. Dominique a emporté les clefs de l'écurie et de la remise.

— Il me semble que M. Dominique a de singulières habitudes, reprit l'officier mécontent. Dès qu'il sera rentré, vous me l'enverrez.

Il descendit les marches du perron et, allumant sa cigarette, alla promener sa mauvaise humeur dans le jardin.

Léon le suivait des yeux avec une commisération narquoise.

(A suivre.)

PÂTISSERIE

FRITZ WENGER-SELLER

22, avenue du 1er Mars, 22

Vu la vente, 10540

Pain de Graham

tous les jours.

Meubles neufs et d'occasion

en tous genres, ameublements de salon, secrétaires, armoires, commodes, lavabos, lits en fer et en bois, fauteuils, chaises, tables, tableaux, glaces, potagers, etc. Coq-d'Inde 24. 1919



Dépôt général à Neuchâtel.
Pharmacie A. BOURGEOIS

MONT-D'OR

DE LA VALLÉE DE JOUX

Au Magasin de Comestibles

SEINET & FILS

8, Rue des Epancheurs, 8

Bois bûché

FOYARD, SAPIN et branches par stères et en cercles

J. STAUFFER

Trézor 9. - Téléphone 344. - Usine gare J.-S. Prix modérés 8265

Livraison prompt et soignée.

le monde s'entendait pour pousser à bout la patience des convives.

— Donnez donc des assiettes! dit Pierre avec humeur à Léon, dans lequel il ne retrouvait plus les prévenances du matin.

Celui-ci murmura une réponse grossière.

— Vous dites? reprit Pierre, s'échauffant.

— Il y a trop de maîtres ici, osa riposter le valet.

Pierre fit un mouvement si brusque, que Léon prit la porte.

— A-t-on jamais vu pareille insolence! dit l'officier en se rasseyant.

Léon ne reparut pas; la femme de chambre acheva de servir le dîner avec une mauvaise grâce évidente, et Pierre, honteux de ses échecs de ménage en présence de deux femmes, sortit de table furieux, ne comprenant rien à ce changement à vue.

Puis, toute la soirée, la causerie languit, pénible, effleurant à chaque pas une allusion désagréable, un souvenir périlleux, et alimentée presque exclusivement par la marquise.

De très bonne heure, chacun regagna son appartement. Les lampes fumaient les feux étaient éteints.

Personne n'avait pris nul souci du confort des hôtes du château. De la cuisine montaient, sans gêne, des éclats de voix et des bruits de conversation.

Dans la chambre voisine de la sienne, Pierre entendait aussi la marquise aller, venir et parler.

AVIS DIVERS

Une personne très habile se recommande pour réparer les

habits d'hommes

et de garçonnets. S'adresser rue du Pomnier 8, 1er étage.

PENSION-FAMILLE

Confortable. Prix modérés. Evole 9 et rue de Loriette. 8831

BRODERIES

Leçons de broderies artistiques en tous genres, blanc et couleurs. S'adresser à Mlle Perrudet, chemin du Rocher 10. 10746

Un étudiant du Gymnase s'offre pour donner des leçons de mathématiques, algèbre et géométrie. S'adresser rue de l'Industrie 4, au rez-de-chaussée. 10745

Chute des cheveux

M. Emery, spécialiste pour les soins des cheveux. S'adresser rue du Râteau 1, au 2me. Sérieuses références. 8715

Cannages de chaises en jone

Emile LETSCHER, Pourtalès 6 10351
Ouvrage prompt et soigné
Sur demande, on se rend à domicile.

Hôtel du Vaisseau

Samedi 11 novembre

TRIPES NATURE

Tripes mode de Caen

DIMANCHE SOIR

Civet de lièvre

Rien n'est plus odieux que le contact forcé de gens qui inspirent de la méfiance et de l'aversion.

— Oh! j'ai hâte d'être à demain pour quitter la place, ou pour y rester seul, se disait-il, en se couchant.

Impossible de dormir. La voix claire de la marquise traversait sa cloison et, malgré lui, des lambeaux de phrases lui entraient dans les oreilles.

S'adressant évidemment à sa fille, Mme de Mondalon parlait avec animation de leur pauvreté, d'une fortune perdue et d'un nigaud dont on pourrait peut-être tirer pied ou aile.

Alix répondait à peine. Quelques mots, murmurés comme des plaintes, arrivaient seuls jusqu'à Pierre.

— Tu es une sottise, répliquait durement la mère. Tu ne tireras jamais ton épingle du jeu. A ta place, toute fille de ton âge se serait déjà arrangée pour faire un mariage riche. Je t'ai trouvé Becker, et tu le prendras, puisque, de toi-même, tu es incapable d'avoir une idée.

Alix dut protester; puis la marquise reprit:

— Commun, déplaisant? C'est son droit avec la fortune qu'il a. Protestant? Tu es assez dévote pour le convertir si ça t'amuse. Tu le feras même nommer comte romain au cas où les titres te tiendraient au cœur. Bête? Une qualité pour un mari. Tout est pour le mieux!

Cet arrangement ne satisfait évidemment pas Alix, car la voix de la marquise s'éleva plus dure et plus cassante: